

# PhiloCité

## Auto-défense

### Se défendre contre les sophismes

#### Table des matières

L'art du raisonnement juste & ses dévoiements.....	4
Introduction.....	4
Quelques précisions sur le vocabulaire.....	8
Paralogisme (Aristote) et sophisme (Platon).....	8
Vous avez dit « Logique » ?.....	8
Le carré logique.....	9
Rationalité.....	10
Démontrer, convaincre, persuader :.....	11
L'art d'argumenter.....	14
3 critères pour évaluer un raisonnement.....	14
1° Le lien argument-thèse.....	14
2° La vérité des prémisses.....	14
3° Mise au jour des prémisses cachées et des présupposés.....	15
Auto-défense intellectuelle – Une typologie.....	16
Précautions.....	16
Au Menu.....	17
I. Noyer le poisson.....	18
a) Le hareng fumé (ou fausse piste).....	18
b) L'homme de paille.....	20
II. Retourner le gant.....	21
a) L'argument retourné ( <i>retorsio argumenti</i> ).....	22
b) Attaque personnelle.....	22
1) Attaque personnelle injurieuse.....	23

2) Accusation d'incohérence.....	23
c) Forme extrême de la rétorsion : « Taisez-vous ! ».....	24
III. Pelier l'oignon.....	25
a) Emportement émotionnel : Être pris dans l'émotion.....	26
b) Menace :.....	26
c) Carotte.....	26
IV. Diluer le bouillon.....	27
a) Relativisme-le droit d'avoir son opinion.....	27
b) Le grand mystère.....	27
c) Ambiguïté lexicale.....	27
d) Exemple inexplicé.....	28
e) Ad ignorantiam.....	28
V. Le chat dans le sac.....	29
a) sophisme de l'implicite.....	29
b) Fausse alternative-faux dilemme.....	30
c) Autorité et ses variantes.....	31
1) Autorité des savants.....	31
2) L'état de l'opinion ou l'opinion de l'Etat ?.....	34
d) Il n'empêche que.....	35
VI. À l'emporte pièce.....	36
a) Modus ponens.....	36
b) Généralisation hâtive.....	37
c) Fausse analogie.....	37
d) Post hoc, propter hoc.....	39
e) La pente savonneuse.....	41
f) Parties-tout.....	42
Conclusion.....	42
EXERCICES.....	43
Exercices section 1 – identifier les sophismes et travailler les syllogismes.....	43
Exercice d'identification des sophismes.....	44
Exercice 1.....	44
Exercice 2.....	45
Corrigé exercice 1.....	46
Corrigé exercice 2.....	46
Exercice 3.....	47
Exercices : le syllogisme.....	49
Exercice 1.....	49
Réponses.....	49
Exercice 2.....	50
Exercice 3.....	51
Deuxième section : Analyse de vidéos.....	52
Extrait N°1 : Monty Python, Sacré Graal.....	52
(16'25'' - 20'25'').....	52
Extrait N°2 : Monty Python, La vie de Brian.....	54
Extrait N°3 : Interview d'Elio Di Rupo, 5/1/15, La Première.....	55

Extrait N°4 : Interview de Thierry Boiron, sur le site de cortecs.org.....	56
Extrait N°5 : Interview de François Hollande, 5/1/15, France Inter.....	56
Extrait N°6 : Oscar Brenifier, La pratique philosophique.....	57
Extrait N°7, Jacques-Alain Benisti, Député UMP, 23 juin 2011, LCP.....	58
Section III. « Le sondage tendancieux ».....	59
TEXTES UTILES.....	60
Brian Dunning, « Un voyage magique au pays des erreurs de raisonnements : quatre types courants d'erreurs de raisonnement analytique dont nous devons tous nous méfier », traduction V. Delille.....	61
Erreur de Type I : le faux positif.....	61
Erreur de Type 2 : faux négatif.....	62
Erreur de Type III : répondre à la mauvaise question.....	64
Erreur de Type IV : poser la mauvaise question.....	64
L'éthique de la croyance, par William K. Clifford.....	66
« The Ethics of Belief », Contemporary Review, janvier 1987, p. 289-309.....	66
Bibliographie.....	70
Approche critique et défensive : les sophismes et fautes de raisonnement - les essentiels :.....	70
Pour aller plus loin.....	70
Pour travailler l'argumentation.....	70

## L'ART DU RAISONNEMENT JUSTE & SES DÉVOYEMENTS

Il ne suffit pas de dire que l'esprit est faible,  
il faut lui faire sentir ses faiblesses.  
Ce n'est pas assez de dire qu'il est sujet à l'erreur,  
il faut lui découvrir en quoi consiste ses erreurs »  
Nicolas Malebranche (1638-1715)  
*De la recherche de la vérité*

« La première opération intellectuelle que je réussis à effectuer  
sans trop de mal, ce fut d'éplucher une mauvaise argumentation  
et de trouver où résidait l'erreur.  
Je suis convaincu que, dans l'éducation moderne, aucune méthode  
mieux que celle-ci, quand elle est correctement employée,  
ne permet de former des penseurs rigoureux qui attachent aux mots et aux  
propositions un sens précis et qui ne se laissent pas abuser par les termes  
vagues, confus ou mabigus.  
Contrairement à une idée répandue, les études de mathématiques  
ne sont là qu'aucun secours ; car, dans les processus mathématiques,  
on ne trouve aucune des véritables difficultés qui  
empêchent de raisonner correctement »  
John Stuart Mill (1806-1873)  
*Autobiographie*

### Introduction

Il ne s'agira pas de vous présenter une petite leçon de logique formelle, où des  $p$  impliqueront des  $q$  et des  $a$  excluront des  $b$  - non que ce ne soit par ailleurs très utile, mais parce que ça n'est pas efficace pour se défendre au quotidien. Nous voulons ici vous aider à identifier quelques stratégies communes d'argumentation trompeuses dans lesquelles nous nous laissons souvent prendre, comme dans une toile d'araignée au milieu de notre chemin,

dans les bois... Comment faire au mieux pour ne plus en être la victime inconsciente ? Travailler les réflexes logiques, c'est travailler positivement un art de l'argumentation correcte. Mais quelques études de neurologues ou de psychologues pointus comme A. Diamond<sup>1</sup>, J. Fuster<sup>2</sup> ou encore O. Houdé<sup>3</sup> soulignent que les décisions absurdes que nous prenons parfois, les erreurs de raisonnement, les retours soudain de raisonnements enfantins dans le cours normal de notre vie, ne sont pas liés à un déficit de connaissances logiques qu'il suffirait de combler pour que nous ne nous trompions plus. C'est que nous suivons une sorte de mode automatique qui nous interdit d'évaluer soigneusement les raisonnements qui nous convainquent. Le but de cette analyse est de vous proposer des outils qui vous aideront à ne pas être dupes des stratégies argumentatives parfois très offensives auxquelles nous sommes constamment exposés dans une « démocratie » reposant largement sur l'opinion publique et dans un marché mondialisé qui fait de nous de consommateurs potentiels permanent.

Notre objectif est de développer en votre compagnie quelques boucliers critiques qui devraient se lever automatiquement en chacun de nous face aux arguments douteux. Pour que ce soit cependant réellement automatique, il faut des piquûres de rappel ou que les effets d'une faute de raisonnement se soient payés suffisamment chers pour qu'un réflexe de protection nous conduise à réfléchir avant de passer à l'action ou de nous laisser embobiner...

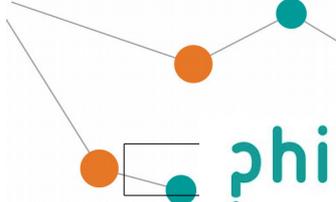
Nous choisissons ici une méthode ludique, qui ne sadisera personne, en espérant que quelques traces en restent pour des applications concrètes dans la vie courante vous permettant de résister aux biais dans les raisonnements, qui sont à peu près la règle (des logiciens ne sont amusés à faire des statistiques sur le sujet et soulignent que 80 à 100% de nos raisonnements quotidiens souffrent en réalité de biais divers et sont incorrects...).

Il ne s'agira pas de devenir experts du calcul des propositions, mais de détecter des sophismes qui, par leur seule forme, devraient déclencher en nous un signal d'alarme incitant à creuser plus avant l'argument auquel nous sommes confrontés, moins dans son contenu même que dans la manière dont notre interlocuteur tente de persuader de sa vérité. Ces outils visent à renforcer nos gardes fous face aux erreurs les plus fréquentes et aux obstacles

1 A. Diamond, « Executive Functions », *Annual Review of Psychology*, 2013, 64, p. 135-168.

2 J. Fuster, *The Prefrontal Cortex*, NY, Raven Press, 1997.

3 O. Houdé et al., « Shifting from the Perceptual Brain to the Logical Brain : the Neural Impact of Cognitive Inhibition. Training », *Current Psychology of Cognition*, 1997, 16, p. 108-113.



# philocité

---

qui nuisent au raisonnement, contre lesquels il n'est pas nécessaire d'être expert en logique symbolique. D'ailleurs, ceux qui tentent de nous faire avaler des coulevres le sont rarement plus que nous – ce qui nous met sur ce point sur un pied d'égalité. Et cette égalité est celle de l'ignorance de nos erreurs de raisonnements comme de celles des autres. Si, dans la vie ordinaire, nous percevons en général les dysfonctionnements (panne de voiture, etc.), en revanche les erreurs liées à l'argumentation passent le plus souvent inaperçues. Il n'y a pas de signe extérieur ni de voyant lumineux indiquant : « attention, sophisme ! »... Dès lors, puisque ce voyant n'apparaît pas dans l'argument et qu'on n'en ressent pas aussi nettement l'inconvénient que celui d'une panne de voiture, il faut l'installer en nous.

Dans un débat, lorsque l'argument se révèle personnalisé et que nous sommes amenés à défendre une position, chacun vise en général moins à atteindre une vérité commune qu'à asseoir une opinion sortie d'on ne sait où à laquelle il tient. C'est là un des principaux obstacles de la pensée : une incapacité à laisser filer une idée, du simple fait qu'elle est nôtre. Dans ces situations, nous recourons souvent à des arguments logiquement douteux soit pour sortir de la discussion en y mettant un point final, sans qu'il ne s'agisse d'une conclusion mais plutôt d'un artifice rhétorique, soit pour parvenir à confondre un interlocuteur par des moyens frauduleux. On dissocie beaucoup trop l'argumentation de la réflexion, oubliant que, comme le dit pourtant un sophiste « les arguments qui nous servent à convaincre les autres sont les mêmes que nous utilisons lorsque nous réfléchissons » (Isocrate, *A Nicoclès*).

Le premier pas qu'il faut faire pour entrer dans cette analyse, c'est d'une part de distinguer une idée des arguments qui la soutienne et d'admettre qu'une idée n'est pas bonne parce que c'est la nôtre et qu'une argumentation n'est pas valable simplement parce qu'elle soutient une idée qui nous plaît. Il est tout à fait possible qu'une mauvaise argumentation soutienne une idée qui nous trouvons intéressante ou juste.

« Il est juste de légaliser l'avortement, puisqu'on permet aussi à une femme de se faire arracher un dent ou ôter une tumeur ». Accepter d'évaluer les arguments, c'est aussi, au bout du compte accepter le verdict de cette évaluation : si vous ne trouvez aucun bon argument pour soutenir votre idée, pouvez-vous tenter réellement de vous en détacher ? C'est une telle possibilité qui vous permettra en tout cas de mettre un peu d'ordre dans vos idées, d'interroger leur origine et leur valeur et d'admettre que vos idées confuses

sont sources d'erreurs parfois bien lourdes de conséquences. À l'inverse, quand une croyance est rationnellement justifiée, ça ne signifie pourtant pas encore qu'elle est vraie, mais que nous avons de bonnes raisons d'y croire.

Si nous n'avez de bons arguments pour soutenir une idée, ça ne signifie pas non plus qu'elle est fausse, mais qu'il est raisonnable d'aller voir si d'autres ont de bons arguments - c'est un recours à l'autorité, dont il faut se méfier parce que l'autorité n'est pas toujours valable comme on le verra plus loin. En l'absence de tout argument, il serait sage de se rendre compte que notre conviction s'attache parfois à des idées qui ne sont justifiées rationnellement par rien !

L'idée selon laquelle un grand nombre de nos argumentations ne recourent pas aux principes logiques de la démonstration mais cherchent à abuser a déjà été thématifiée par Aristote, dans les *Réfutations sophistiques*. Celles-ci offrent un catalogue complet des moyens mis en œuvre par les orateurs et disputeurs de l'époque pour emporter une discussion, par le biais de leur arme de prédilection : le langage. Leurs analyses restent valides sur bien des points. Mais si depuis 2400 ans nos argumentations n'ont guère évolué sur le plan du langage, elles ont évolué du point de vue des moyens techniques mis en œuvre. Aristote ne connaissait pas les artifices de la typographie, les armes de la statistique ou la force des médias de masse. L'emploi de l'écrit, de l'image et de la grande diffusion ont permis la mise au point de techniques capables de corrompre les raisonnements.

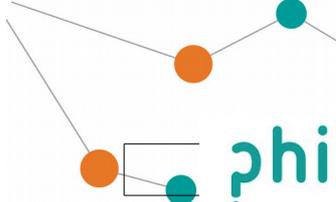
Dès lors, pour prendre des guides modernes et adaptés à ces évolutions, nous mentionnerons quatre ouvrages : Jamie WHYTE, *Crimes contre la logique. Comment ne pas être dupe des beaux-parleurs*, traduction par Christine Rimoldy, Paris, Les Belles Lettres, 2005.

Normand BAILLARGEON, *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, Montréal, Lux, 2006<sup>3</sup>.

Pierre BLACKBURN, *Logique de l'argumentation*, Québec, Edition de Renouveau pédagogique (ERPI), 1994<sup>2</sup>.

Laurence BOUQUIAUX et Bruno LECLERCQ, *Logique formelle et argumentation*, Bruxelles, De Boeck, 2015<sup>2</sup>.

Nous vous recommandons vivement de les consulter pour aller plus avant dans l'analyse des sophismes que nous n'aurons pas le temps de voir ensemble, ainsi que pour d'autres exemples, exercices ou une bibliographie complète.



# philocité

Quelques précisions sur le vocabulaire

## *Paralogisme (Aristote) et sophisme (Platon)*

Les « paralogismes » sont des raisonnements qui paraissent raisonnables tout en ne l'étant pas, autrement dit, ce sont des sophismes.

Platon construit la philosophie contre la sophistique, définie comme l'art d'avoir toujours raison qui permet de donner l'apparence de la vérité à n'importe quelle opinion, et de démontrer une thèse en fonction de ses intérêts. Platon estime, au contraire, qu'il y a une unicité de la vérité qui ne peut être recherchée que de manière désintéressée.

## *Vous avez dit « Logique » ?*

On entend par « logique » l'ensemble des règles qu'il faut suivre lorsqu'il s'agit d'opérer des déductions valides. Trois raisonnements sont valides : le syllogisme, le *modus ponens* et le *modus tollens*.

Le *syllogisme* est un raisonnement logique procédant en trois temps : deux prémisses et une conclusion qui s'en suit nécessairement. La première prémisses est la majeure, la seconde est la mineure. L'exemple classique depuis l'Antiquité est : « Tous les hommes sont mortels Or, Socrate est un homme Donc Socrate est mortel ».

Le *Modus ponens* ou détachement est un raisonnement logique qui consiste à affirmer une implication (« si A alors B »), à poser ensuite l'antécédent (« et, A ») pour en déduire le conséquent (« donc B »). Le terme *modus ponens* vient de ce que l'on pose A (*ponens* est le participe présent de verbe latin *ponere*, poser) afin d'en tirer la conclusion.

« S'il pleut, alors le sol est humide.

Or, il pleut.

Donc (je peux en déduire que) le sol est humide ».

Le *modus tollens* ou contra-position est une règle dérivée du *modus ponens*, c'est un raisonnement logique consistant à affirmer une implication (« si A alors B ») et à poser ensuite la négation du conséquent (« or, non B ») pour en déduire la négation de l'antécédent (« donc non A »). Si la cause engendre la conséquence, alors l'absence de la conséquence implique automatiquement l'absence de la cause (*tollens* est le participe présent du verbe latin *tollere*, ôter, enlever).

S'il est vrai que «  $A$  implique  $B$  » (« s'il pleut, alors le sol est mouillé ») alors il est vrai que « non- $B$  implique non- $A$  » (« si le sol n'est pas mouillé, alors il ne pleut pas »).

Ces raisonnements respectent les formes logiques du raisonnement – ce sont des raisonnements valides. Mais on peut en trouver de tout proches qui sont invalides et sont donc des sophismes, comme par exemple si on passe de l'affirmation du conséquent (or  $B$ ) à celle de l'antécédent :

« S'il pleut, le sol est humide.

Or, le sol est humide.

Donc il pleut ».

Il est important de distinguer la vérité d'un énoncé de la validité d'un raisonnement. La vérité porte sur la matière des énoncés, alors que la validité porte sur la forme des raisonnements. La logique en revanche ne concerne pas la vérité des propositions mais la validité des formes du raisonnement. On pourrait valablement conclure à des choses tout à fait fausses parce qu'on est parti de prémisses erronées.

« Les hommes sont mortels » est un énoncé vrai ;

« Les chiens sont des animaux » est un énoncé vrai ;

« Les chiens sont des animaux, donc les hommes sont mortels » est une argumentation invalide composée d'énoncés pourtant vrais.

« Les humains sont des animaux, donc ils sont mortels » est une argumentation valide composée d'énoncés vrais ;

« Les humains sont des chiens, donc ils aboient » est une argumentation valide composée d'énoncés pourtant faux.

### *Le carré logique*

Nous sommes ici dans la logique d'Aristote, qui distingue d'une part les propositions affirmatives et négatives et d'autres part les propositions universelles et existentielles ou particulières. On a donc quatre types d'énoncés qui ont des relations complexes entre eux. Ce sont ces relations qui sont présentées de façon systématique dans le « carré logique ».

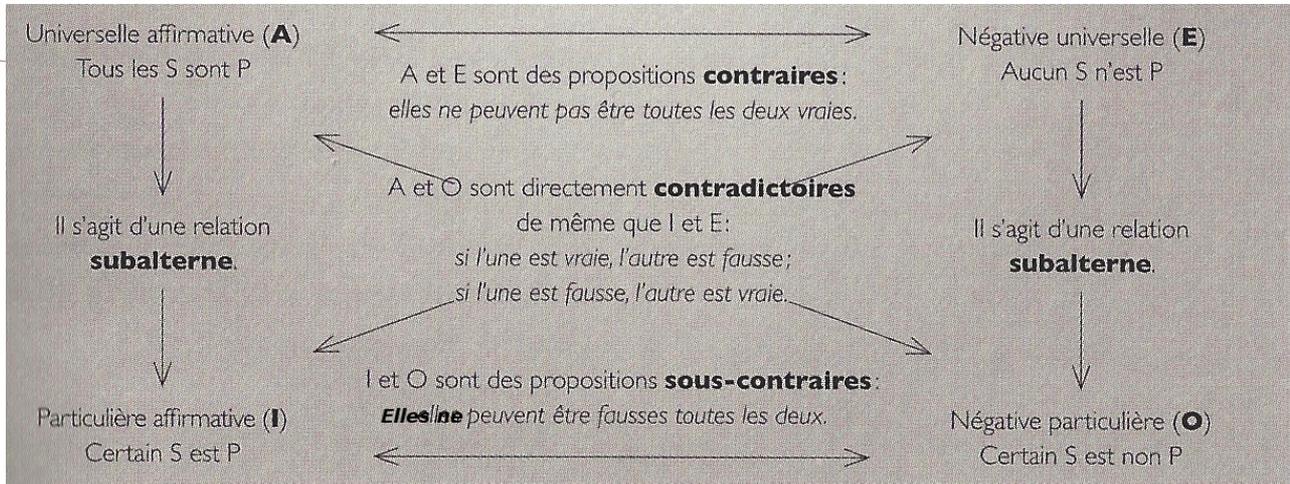
Prenons un exemple de ces quatre propositions :

A (universelle affirmative). Tous les ânes sont paresseux.

E (universelle négative). Aucun âne n'est paresseux.

I (particulière affirmative). Certains ânes sont paresseux.

O (particulière négative). Certains ânes ne sont pas paresseux.



A et E sont des propositions **contraires** : elles ne peuvent être vraies toutes les deux, mais tous les deux peuvent être faux. Par exemple, les cyniques disent que tous les hommes politiques sont des menteurs (A) ; les naïfs pensent qu'aucun ne l'est (E) ; ils ne peuvent avoir raison en même temps, mais ils ont probablement tous les deux tort : certains hommes politiques mentent, d'autres pas.

A et O sont comme I et E **contradictaires** : si l'une est vraie, l'autre est nécessairement fautive et inversement si l'une est fautive, l'autre est vraie.

I et O sont des propositions **sous-contraires** : elles peuvent être vraies toutes les deux, mais pas fausses en même temps. Certains ânes sont gris (I) ; certains ânes sont non gris (O) : il est tout à fait possible qu'il y a des gris et d'autres bruns, mais c'est impossible qu'il n'y ait ni âne gris ni âne non gris.

I est **subalterne** de A, comme O l'est de E : le cas particulier est subalterne par rapport rapport à l'affirmation universelle. S'il est vrai que tous les ânes sont paresseux, il est nécessairement vrai que certains le sont. C'est une affirmation moins forte.

## Rationalité

On entend par « rationalité » les règles, moins formalisables et plus floues qu'en logique, qui organisent notre conception de ce qui est acceptable ou non dans une argumentation.

Par exemple, dans une argumentation, nous employons souvent des

analogies. Certaines sont justifiées. Par exemple, s'il est interdit de diffuser une vidéo sans autorisation des auteurs, il est, *a pari* - c'est-à-dire tout aussi - interdit de diffuser un dvd sans autorisation des auteurs. Le dvd est comparable, *mutatis mutandis*, à la vidéo. Certes, le support n'est pas le même; toutefois, ce point est présenté comme mineur et non pertinent eu égard à la portée de la loi<sup>4</sup>.

Mais en voici un autre, qui sur la forme ne se distingue en rien du premier, mais dont on voit bien que la différence en jeu est suffisamment significative pour que l'analogie ne fonctionne pas.

Un avocat peut consulter ses codes à chaque fois qu'il le croit nécessaire. Et de même pour un médecin avec les livres de pathologie.

Donc les étudiants devraient pouvoir consulter leurs syllabus à l'examen<sup>5</sup>.

#### *Démontrer, convaincre, persuader :*

« Démontrer » est le fait d'obtenir, par l'application de principes logiques à des propositions vraies (des propositions elles-mêmes démontrées préalablement ou des axiomes), une conclusion dont on peut garantir la *vérité*. L'exemple type de la démonstration est la démonstration mathématique, qui s'appuie sur des hypothèses déjà démontrées et des axiomes et les articulent par des opérations logiques qui assurent que la thèse (ce qui est à démontrer) est vraie. CQFD. Dans ce processus de démonstration, il n'y a pas besoin d'un interlocuteur qui, depuis son point de vue, nous contredirait pour modifier le processus. La validité déductive de la démonstration suffit, et elle est indépendante de tout contexte d'énonciation et de tout rapport d'interlocution, de toute subjectivité.

Le problème, c'est que ce modèle logico-mathématique ne fonctionne que dans un registre restreint. Les logiciens, qui espéraient formaliser l'ensemble des raisonnements pour les rapporter rigoureusement à la logique, doivent en rabattre sur leurs ambitions. Aristote signalait déjà la différence entre les preuves *analytiques*, qui fonctionnent dans le domaine du *savoir* (*épistémê*), et les preuves *dialectiques* dans le domaine de l'*opinion* (*doxa*). Dans ce domaine, on ne peut prétendre viser la vérité, mais seulement le *vrai-semblable*. Il y a dès lors nécessairement matière à controverse et, par consé-

4 Stefan Goltzberg, <http://stefangoltzberg.files.wordpress.com/2010/11/logique-et-argumentation-syllabus-stefan-goltzberg-novembre-20101.pdf>, p. 21.

5 L. Bouquiaux et B. Leclercq, *Logique formelle et argumentation*, p. 119.

quent, un interlocuteur, un rapport intersubjectif (même si, dans l'exercice de la dissertation, par exemple, l'interlocuteur est fictif - c'est l'auteur lui-même qui se dédouble). Convaincre consiste donc à amener son interlocuteur à un *accord*, fondé sur des arguments rationnels, des exigences logiques, mais aussi appuyé par des procédés rhétoriques.

L'argumentation comporte l'idée d'universalité : ma situation personnelle, mon avis propre ne sont pas de bons arguments s'ils ne sont pas élevés à un niveau de généralité qui me permet de rendre compte de plus que de mon avis propre. Argumenter, c'est proposer des éléments de preuve qui soutiennent et contribuent à valider une idée. L'objectif de l'argumentation peut être de se faire une idée plus nuancée et mieux fondée ou de communiquer à quelqu'un d'autre une idée en lui donnant des raisons solides pour s'y rallier.

Enfin, on distinguera « convaincre », qui implique d'argumenter rationnellement, de « persuader ». Persuader, c'est chercher l'adhésion de l'interlocuteur à son idée en usant de tous les moyens affectifs (chantage, menace, espoir...). Lorsqu'on ne s'encombre pas des exigences logiques, lorsqu'on use de sophismes<sup>6</sup> et que l'on fait appel aux sentiments de son interlocuteur, on n'argumente pas, on cherche à persuader. On le constate tous les jours : le meilleur argument n'est pas toujours celui qui emporte l'adhésion. La persuasion joue sur l'émotion, tandis que l'argumentation table sur la raison. La première vise le succès tandis que la seconde vise l'accord sur le vraisemblable. Il y a un souci éthique dans l'argumentation. L'intérêt du parti pris de la raison tient à la liberté laissée à l'autre, considéré comme un être rationnel à qui on délivre le fond de ce qu'on croit être vrai. Il y a au contraire dans la persuasion une tentative de contourner le libre choix de l'autre pour rendre mécanique et inévitable son accord, en le manipulant.

L'état d'esprit n'est pas le même : persuader, c'est tenter de l'emporter à tout prix ; argumenter, c'est chercher la raison la plus valable, même si, pour ce faire, il faut admettre qu'on s'est peut-être trompé. Dans la persuasion, on cherche le succès, dans l'argumentation, on cherche la vérité.

Discuter en soignant la qualité argumentative implique de prêter attention à la valeur des arguments, discuter en cherchant à persuader implique de se soucier de l'effet des arguments utilisés. Nous sommes généralement dans une

---

<sup>6</sup> Sophisme, ou paralogisme : raisonnements qui paraissent raisonnables tout en ne l'étant pas (cf. Aristote, *Réfutations sophistiques*, 164a23). Plus précisément, un sophisme est un paralogisme volontaire.

disposition qui nous conduit à prêter trop d'attention aux effets (« Oufti, comme il l'a mouché ! », « Cassé ! »...). La logique médiatique, qui est une logique d'affects, développe très nettement cette sensibilité qui nous conduit à oublier l'évaluation des éléments de preuve amené à l'appui d'une thèse ; on cherche qui gagne, y compris en usant de coups tortueux et non qui argumente le plus rationnellement. Former à l'argumentation exige donc de redresser les mauvaises habitudes contractées par les élèves.

	<b>Démontrer</b>	<b>Convaincre</b>	<b>Persuader</b>
<b>Objet ou Objectif</b>	Le vrai	L'opinion la mieux fondée	Le succès
<b>Processus</b>	L'articulation suivant des règles logiques de propositions vraies (axiomes ou propositions préalablement démontrées)	Les syllogismes (raisonnement valide) et un raisonnement s'appuyant sur la raison comme ressort de la conviction	Les sophismes (raisonnements volontairement/ consciemment incorrects) ou les paralogismes (raisonnements incorrects, mais sans la conscience ni la volonté de tromper) et un jeu sur l'émotion comme ressort de la persuasion
<b>Situation d'interlocution</b>	Pas d'interlocuteurs	Interlocuteurs valables et considérés comme égaux. Conditions d'interlocution favorables : bienveillance et franc-parler	Pas d'égalité des interlocuteurs ; il suffit qu'un des interlocuteurs bascule dans l'émotion et le processus rationnel de la dialectique est compromis

<b>Force probatoire</b>	Absolute : on atteint la certitude	Relative : on atteint le vraisemblable si on respecte les quelques règles qui suivront	Nulle : on a seulement provoqué l'adhésion affective de l'interlocuteur
-------------------------	------------------------------------	--	---

## L'art d'argumenter

À côté de la capacité critique, essentiellement défensive, une autre habileté générale peut être développée qui n'est pas non plus spécifiquement philosophique, bien que la philosophie ait un souci particulier pour en penser les règles et méthodes : l'argumentation.

Argumenter, c'est proposer des éléments de preuve qui soutiennent et contribuer à valider une idée. L'objectif de l'argumentation peut être de se faire une idée plus nuancée et mieux fondée ou de communiquer à quelqu'un d'autre une idée en lui donnant des raisons pour s'y rallier.

C'est particulièrement intéressant d'arriver dans une discussion avec un état d'esprit d'ouverture : pour soumettre nos idées à l'examen critique de quelqu'un d'autre qui nous aidera en corroborant nos arguments ou en en soulignant les faiblesses.

L'argumentation se présente sous la forme d'un raisonnement, avec les prémisses (=les arguments) fondant la conclusion (l'idée qu'on cherche à soutenir par des arguments). Si on veut évaluer l'argumentation, en réalité il faut évaluer le raisonnement.

### 3 critères pour évaluer un raisonnement

#### 1° Le lien argument-thèse

Les prémisses permettent-elles d'inférer la conclusion ? A-t-on vraiment établi ce que l'on voulait établir ? Les prémisses donnent-elles du poids à la conclusion ? En donne-t-elles suffisamment ? Le lien est suffisant quand les prémisses entraînent la conclusion.

#### 2° La vérité des prémisses

Les prémisses sont-elles acceptables ? Résistent-elles à un examen critique ? (idéalement à l'examen critique d'une collectivité acceptant de jouer

le jeu de la vérité et non de l'intérêt) Sont-elles vraies ?

Un premier critère de la vérité est la *concordance* avec les faits (sachant qu'un contre-exemple suffit à invalider une proposition). Ce critère est valable pour les jugements qui portent sur les faits et sont donc vérifiables par l'observation et l'expérimentation. Lorsque ce critère de vérité ne peut pas jouer, par exemple pour les jugements d'évaluation ou de prescription, on examine plutôt la *cohérence* : on ne peut accepter une proposition si elle est en contradiction avec une autre que nous avons également acceptée.

### 3° Mise au jour des prémisses cachées et des présupposés

Puisqu'on n'exprime pas toujours les prémisses que l'on tient pour acquises, il peut être utile de les mettre au jour. Tous ces présupposés peuvent effectivement être vrais ou faux. Ils méritent donc d'être mis au jour et évalués.

La recherche des présupposés est importante parce qu'elle permet d'aller vers la source de nos opinions. Mais elle est difficile aussi parce que cette source nous est souvent cachée. Pour vous aider dans ce travail, nous vous proposons trois types de présupposés.

#### Niveau d'examen : le raisonnement

### 3° Le **présupposé formel** ou le **sous-entendu** :

On pourrait parler ici effectivement de sous-entendu (ou de prémisses implicites) plutôt que de présupposé pour le distinguer du niveau d'examen de la proposition présentée ci-dessus. Il s'agit ici de repérer une étape implicite dans un raisonnement, qui est éludée et sous-entendue (de sorte qu'on la considère comme allant de soi - ce qui est parfois dommage).

Ce sous-entendu s'appelle « formel » parce qu'il renvoie à la logique et à ses exigences formelles de liens de validité entre prémisses et conclusion. Il arrive assez régulièrement dans un raisonnement qu'une des prémisses soit sous-entendue.

Exemple : « Je ne peux pas être ami avec Julie parce que c'est une fille et je suis un garçon »<sup>7</sup>.

Le présupposé est donc : « Les garçons et les filles ne peuvent être amis ».

Le présupposé formel est l'étape du raisonnement manquante pour que celui-ci soit valide. Et la proposition qui est sous-entendue peut elle-même être

---

<sup>7</sup> Mathieux Gagnon, exposé du 22 mars 2014, Rencontres philosophiques du CAL Brabant-Wallon.

un présupposé théorique ou un présupposé contextuel que nous allons maintenant définir.

## Niveau d'examen : l'idée ou la phrase

1° **Le présupposé contextuel** ou factuel : certaines idées reposent sur des situations ou événements particuliers. « As-tu cessé enfin de battre ta femme ? » contient un énorme présupposé, c'est que tu bats ta femme ! On dit qu'il est contextuel parce qu'il renvoie à un état de fait. « Veux-tu fermer la porte » présuppose que la porte est ouverte.

2° **Le présupposé théorique** ou doxique : « Dieu a-t-il une barbe ? » suppose que Dieu existe, qu'on se le représente sous une forme humaine et particulièrement sous la forme d'un homme. On appelle ce présupposé théorique, parce qu'il repose sur une certaine conception, ici religieuse, du monde. La question : « Quelle conception du temps enseigne-t-on à nos enfants ? » suppose que nous ayons une certaine conception du temps, et que nous l'enseignons de fait à nos enfants. Cet exemple permet de souligner que les questions contiennent elles aussi des présupposés et qu'il est d'autant plus indispensable de les interroger que la question enferme la réponse dans ses bornes parce qu'on est tenté d'y répondre plutôt que d'envisager sur quelles idées préalables, éventuellement discutables, elle repose.

Nous vous proposons dans un autre document des exercices pour muscler son argumentation (cf. L'art d'argumenter) ; ce document est davantage centré sur une mission plus défensive : se défendre de la manipulation par des arguments trompeurs, erronés : éviter en somme d'être dupe d'une argumentation séduisante, mais fautive.

## Auto-défense intellectuelle - Une typologie

### Précautions

La pensée critique veut développer les « habiletés » (*skills*) et l'attitude du penseur critique. Mais elle réduit trop souvent la philosophie à une logique d'évaluation de la fiabilité des croyances. Or, d'une part, la compétence critique n'est pas, en elle-même, spécifiquement philosophique, c'est une compétence générale que l'on doit



cultiver dans toutes les disciplines. D'autre part, la philosophie ne vise pas d'abord à évaluer de façon critique des propositions ou des raisonnements mais à penser des problèmes. À un cours d'auto-défense intellectuelle, il faudrait donc ajouter un cours de problématisation pour garder à la philosophie ses enjeux profonds. Nous envisagerons cette thématique dans la suite, pour compléter le travail entrepris ici.

[Au Menu...](#)

Stratégie	Sophismes
Noyer le poisson	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le hareng fumé (ou fausse piste)</li> <li>- L'homme de paille</li> </ul>
Retourner le gant	<ul style="list-style-type: none"> <li>- L'argument retourné (<i>retorsio argumenti</i>)</li> <li>- L'attaque personnelle :               <ul style="list-style-type: none"> <li>- attaque personnelle injurieuse</li> <li>- accusation d'incohérence (<i>tu quoque</i>)</li> </ul> </li> <li>- C'est pas moi, c'est l'autre</li> <li>- Réduire au silence</li> </ul>
Peler l'oignon	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Emportement émotionnel</li> <li>- Jouer sur les émotions</li> <li>- Menace</li> <li>- Carotte</li> </ul>
Diluer le bouillon	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Concepts et termes flous</li> <li>- Jargonner</li> <li>- Les mots parapluies</li> <li>- Relativisme (le droit d'avoir son opinion)</li> <li>- Le grand mystère</li> <li>- Ambiguïté lexicale</li> <li>- Exemple inexpliqué</li> <li>- <i>Ad ignoratiam</i></li> </ul>
Le chat dans le sac	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Sophisme de l'implicite</li> <li>- Assertions complexes</li> <li>- Fausse alternative (faux dilemme)</li> <li>- Argument d'autorité               <ul style="list-style-type: none"> <li>- Autorité des savants</li> </ul> </li> <li>- Sophisme populiste (<i>ad populum</i>)</li> </ul>

Stratégie	Sophismes
	- Le fait bien connu
À l'emporte pièce	- Violation des <i>modus ponens</i> et <i>modus tollens</i> - La généralisation hâtive - La fausse analogie - <i>post hoc ergo propter hoc</i> (« après cela, donc à cause de cela » : fausse causalité) - La pente savonneuse - « Il n'empêche que... » - Rapport entre le tout et les parties (Fausse composition/Fausse division)

## I. Noyer le poisson

Une stratégie commode pour se sortir d'une situation difficile, où l'on cherche à avoir raison mais où l'on est en peine de le démontrer ou de donner des arguments rationnels pour convaincre, est de faire dévier la discussion vers autre chose que ce qu'on l'entreprenait de montrer. On *déplace* la discussion ou le regard, tout comme la métaphore permettait au niveau plus micro des mots, de les déplacer également.

### a) Le hareng fumé (ou fausse piste)

Les prisonniers en fuite, paraît-il, laissaient des harengs fumés derrière eux pour distraire les chiens pisteurs et les détourner leur piste. C'est le principe qu'on applique ici: le but de ce stratagème est de vous amener à traiter d'un autre sujet que ce celui qui est discuté.

#### Exemple :

Voici un exemple tiré de Schopenhauer, *L'art d'avoir toujours raison* : « je trouvais remarquable qu'en Chine, il n'y ait pas de noblesse de sang, mais que les charges n'y soient accordées qu'après que l'on eut passé des examens. Mon adversaire affirmait que l'érudition ne rendait pas plus apte à assumer une charge que les privilèges de la naissance (dont il faisait grand cas). Les choses prenaient un tour fâcheux pour lui. Aussitôt il fit une diversion en disant qu'en Chine toutes les classes sociales peuvent subir la bastonnade, ce qu'il mit en rapport avec la forte consommation de thé, et il se mit à reprocher ces deux choses aux Chinois » (p. 46-47). Comment fonctionne ici ce subtile déplace-

ment qui permet à votre adversaire de s'en tirer à bon compte ? Il garde le même sujet, les Chinois, en déplaçant la question portant sur les typicités chinoises.

Une variante très efficace de cette forme de diversion est d'évoquer un mal supposé pire que celui qu'on veut faire discuter et de laisser entendre que l'existence du deuxième dispense de traiter du premier : « Brûler de l'essence pour satisfaire des besoins en énergie polluée ? Essayez avec le charbon : c'est bien pire ! ». « Il n'y a vraiment pas qu'en Belgique que des problèmes existent entre la police et les minorités : regarde un peu aux Etats-Unis ou en Afrique du Sud ». Rajouter un brin de culpabilisation et vous y êtes : on vous fait le coup du hareng fumé !

Une autre variante de la même figure de karaté mental consiste à déplacer la question vers l'intention ou la motivation de l'auteur d'une opinion : « Tu dis ça parce que tu penses telle ou telle chose, ou dans tel ou tel but ». Prenons, Messieurs, un exemple archi classique : votre compagne vous demande si elle a de grosses jambes et que vous lui répondez qu'au contraire, elle a de très belles jambes, vous entendrez en retour : « Tu dis ça pour me faire plaisir. » Elle n'a pas tort. Toutefois, sa réponse n'est sans aucun rapport logique avec votre affirmation et n'en constitue en rien une réfutation. Dire quelque chose pour faire plaisir n'entame pas la vérité d'une proposition. Par conséquent, lorsqu'un interlocuteur renvoie un autre à ses motivations, il ne met en aucun cas en péril son opinion mais déplace tout simplement le centre du débat. Il ne sera plus question de l'objet initial mais des motivations de chacun. Si la situation de votre ménage peut paraître amusante, imaginez ce qu'il en serait au niveau politique. « Je pense qu'il ne faut pas allonger le temps de travail, sous peine de nuire au bien-être des personnes. » Suit la réponse : « Vous dites cela parce que vous êtes socialistes et parlez au nom de votre idéologie » (on pourrait inverser : « Il faut allonger les carrières pour payer les pensions. » — « Vous prônez par là un libéralisme à tout va. »). Et après ? Que vous soyez socialiste ou libéral n'a rien à voir dans le débat, car nous ne sommes pas en train d'interroger les raisons idéologiques d'un argument. La seule réfutation valable sera celle qui fera apparaître la fausseté de l'affirmation (allonger le temps de travail ne nuira pas au bien-être parce que les gens gagneront plus d'argent et auront de meilleures conditions de vie ; le fonds des pensions n'a pas besoin d'être alimenté car il est loin d'être déficitaire). De même pour évaluer l'invasion de l'Irak : la critiquer parce que Bush avait pour motivation

tacite de faire main basse sur le pétrole constitue un mauvais argument. Non que cette intention soit louable. Mais si le débat porte sur le succès de cette invasion, les motivations présumées ne suffisent pas. Mieux vaut en regarder les résultats : la menace terroriste à l'échelle planétaire a-t-elle diminué ? Rien de moins sûr.

*Repérer ce sophisme part d'une interrogation sur la clarification des motivations, afin de voir si elles ont la moindre incidence sur la validité d'un argument ou la vérité d'une affirmation. Dans le cas contraire, il faudra les laisser de côté pour se contenter de ce qui est réellement posé.*

## **La parade ?**

Le penseur critique se prémunira contre les effets néfastes du hareng fumé en s'assurant qu'on ne perde pas de vue le sujet discuté, les questions ou les problématiques traitées. Comme le souligne encore Schopenhauer : « Si l'on s'était mis à répondre à tout cela, on se serait laissé détourner et arracher des mains une victoire déjà acquise » (p. 47). Pour garder la métaphore du poisson, si vous avez parfois le sentiment que la discussion vous file entre les mains comme un poisson ou une savonnette glissante, c'est probablement que votre « adversaire » dans la discussion a quitté la question initiale pour passer du coq à l'âne, évitant ainsi de se confronter à la force des objections opposées à un argument. C'est le moment de s'arrêter, tel un chien de piste, ayant flairer la fausse piste !

Un petit indice supplémentaire est proposé par J. Whyte pour déceler un hareng fumé (de la troisième version particulièrement) : l'emploi du mot « juste » dans des phrases du type « tu veux *juste* me faire plaisir » (*Crimes contre la logique*, p. 88).

## **b) L'homme de paille**

Cet exemple nous amène au sophisme dit de « l'homme de paille » ou encore sophisme de la caricature qui consiste à présenter la thèse que l'on cherche à contrer sous une forme caricaturale, à en contrer la caricature et prétendre que l'on a par là, démonté la thèse initiale. La thèse originale est déformée, exagérée, simplifiée ou remplacée par une autre, plus faible et plus facile à discuter.

Beaucoup de gens utilisent cette technique dans le but de confondre leur contradicteur et de le faire passer pour un idiot.

## **Exemples :**

1. Les évolutionnistes disent que la vie sur Terre est apparue par hasard. N'importe quoi ! Comment un être humain ou un éléphant pourraient apparaître de la sorte ?
2. Selon le sénateur Wilmots, nous devrions réduire les dépenses militaires. Apparemment, le sénateur estime que personne ne nous attaquera et que nous n'avons par conséquent besoin d'aucune défense. Or, c'est faux de l'affirmée. La montée du terrorisme le prouve suffisamment !
3. Les adversaires de l'astrologie prétendent que les astres n'ont pas d'influence sur nous. Allez donc demander aux marins si la Lune n'a pas d'influence sur les marées !
4. Les féministes veulent l'égalité. Cela impliquerait que nous modifions la biologie puisque sur le plan biologique, les hommes et les femmes ne sont certainement pas égaux. Cela étant impossible, le féminisme n'a guère de sens !

*Comment détecter ce sophisme ? Demandez-vous si la contre-argumentation a modifié une position pour la rendre plus facile à attaquer.*

### **La parade ?**

Il peut se défendre en signalant que ce n'est que la caricature qui a été invalidée, mais pas la thèse initiale. Méfiez-vous des moments où on veut résumer votre thèse. Cette tentative de ramasser en une seule idée un propos parfois assez nuancé est le pied dans la porte de cette stratégie de l'homme de paille.

## *II. Retourner le gant*

Nous évoquons ici la rétorsion, c'est-à-dire le fait de retourner l'argument vers l'interlocuteur, soit vers ce qu'il dit, soit vers sa personne. Cette stratégie vise alors à inverser la charge de la preuve, à retourner la nécessité d'argumenter ; mais elle peut également consister en une attaque personnelle circonstancielle et injurieuse : on emploie les propres paroles de l'autre pour le contrer ou le ridiculiser.

## a) L'argument retourné (*retorsio argumenti*)

Exemple :

L'adversaire dit : « C'est un enfant, il faut être indulgent avec lui ».

*Retorsio* : « C'est justement parce que c'est un enfant qu'il faut le châtier pour qu'il ne s'encroûte pas dans ses mauvaises habitudes »<sup>8</sup>.

Ici la rétorsion porte sur l'évidence apparente du comportement qu'il faudrait adopter face à un enfant. L'argument est inversé : parce que c'est un enfant... Le point autour duquel l'inversion se fait est le terme « enfant ».

C'est un argument assez difficile à détecter parce qu'on semble toujours parler du même sujet : et pour cause, ce sophisme consiste précisément à prendre un point d'appui commun pour faire basculer la discussion : au lieu de parler de l'intérêt d'une punition dans la situation que vous occupait initialement, vous serez conduit à une autre discussion tournant autour de l'éducation des enfants, qui risque de vous faire perdre certaines des singularités de la situation (autre que l'âge du coupable) qui méritaient sans doute d'être prise en compte pour décider de punir ou non. Le bon réflexe consiste toujours à se rappeler du thème initial de la discussion et de la décision éventuelle qui lui est attachée.

## b) Attaque personnelle

Schopenhauer distingue deux modes de réfutation : soit *ad rem* – il s'agit de démontrer qu'une thèse n'est pas en accord avec la nature des choses (vérité objective), soit *ad hominem* – qui consiste à attaquer la personne qui énonce une idée plutôt que l'idée elle-même. L'attaque personnelle est donc l'attaque *ad hominem*, qui évite une plus raisonnable attaque *ad rem*.

Le sophisme de l'attaque contre la personne est parfois légitime : quand il est pertinent d'évaluer la crédibilité d'une personne pour recevoir ou pas son témoignage. C'est fréquemment le cas dans le contexte juridique où il est légitime d'évaluer la crédibilité d'un témoin si c'est sur son témoignage que reposent des éléments à charge ou à décharge pour l'accusé. Il est utile par exemple de savoir si un témoin a des problèmes de vue, qui pourraient effectivement entacher la valeur et l'objectivité de ses observations. On comprendra également que la police ne prenne plus au sérieux les plaintes de Monsieur

---

<sup>8</sup> Exemple tiré de L. Bouquiaux et B. Leclercq, *Logique formelle et argumentation*, op. cit., p. 124.

Dupond qui prétend pour la huitième fois en deux mois avoir été enlevé par des extraterrestres. Dans ces deux cas, le lien entre la personne et les idées est pertinent, mais c'est loin d'être toujours le cas : il arrive fréquemment que l'on préfère s'attaquer à la personne directement plutôt qu'au contenu de son discours. Cette stratégie est très appréciée et souvent utilisée car d'un accès facile.

### Exemples :

Si quelqu'un avance devant vous une idée de l'économiste Milton Friedman et que vous répondez « On sait bien : il est de droite » au lieu de chercher à comprendre et éventuellement réfuter l'idée, vous venez de commettre un *Ad hominem*. La personne et son intégrité morale ne sont pas souvent liée à la vérité de ce qu'elles ont pu dire. Einstein aurait été tueur à gages pour les Hell Angels que la relativité n'en serait ni plus vraie ni plus fausse.

Si quelqu'un vous conseille d'arrêter de fumer en soulignant un certain nombre d'effets négatifs de cette pratique, il n'est pas légitime non plus de lui rétorquer qu'elle pourrait elle-même arrêter de fumer. C'est pourtant un réflexe banal, mais qui n'est pas justifié parce que le fait qu'on soit fumeur n'enlève rien à la valeur des raisons avancées pour arrêter de fumer. Un héroïnomane est par exemple tout à fait bien placé pour vous conseiller de ne pas prendre d'héroïne en vous expliquant quelles en ont été les conséquences pour lui.

Il existe deux variantes de l'attaque personnelle :

#### 1) *Attaque personnelle injurieuse*

Celle où on délaisse ce que l'autre a dit pour s'en prendre à sa personne même. Il est possible aussi de s'en prendre à la personne sous l'autorité de qui vous placez une idée.

Exemple :

« L'affirmation de Saddam Hussein selon laquelle l'Irak n'a pas d'armes de destruction massive est mensongère. Car Saddam Hussein a déjà montré qu'il était capable des pires atrocités. Donc une intervention s'impose pour détruire ces armes irakiennes.<sup>9</sup> »

#### 2) *Accusation d'incohérence*

Quand l'adversaire fait une affirmation, on peut chercher à savoir si elle n'est pas en contradiction, même en apparence, avec quelque chose qu'il a dit ou

---

9 L. Bouquiaux et B. Leclercq, *op.cit.*, p. 144.

admis auparavant, ou avec les principes d'une école, d'une religion dont il fait l'éloge ou avec ses propres faits et gestes. Si par exemple, il prend parti en faveur du suicide, il faut s'écrier aussi tôt : « Pourquoi ne te pends-tu pas ? ». Ou bien s'il affirme par exemple que Liège est une ville désagréable, on s'écrie aussitôt « Pourquoi ne prends-tu pas le premier avion ? ».

Ici encore, on se prémunit contre tout cela en demandant qu'on revienne au sujet qui n'est pas la personnalité de qui avance une idée mais bien la valeur de vérité de cette idée.

## La parade ?

Demandez-vous d'abord, pour reconnaître ce sophisme, si on attaque plutôt la personne ou son argument. Ensuite, si c'est bien la personne, évaluer s'il s'agit d'un contexte où il est légitime de vérifier la fiabilité d'un témoin. Si ce n'est pas le cas, vous aurez identifié un sophisme de l'attaque contre la personne. Il faut alors simplement souligner que porter atteinte à la personne ne doit pas dispenser d'évaluer dans ce cas ce qu'elle dit.

### c) Forme extrême de la rétorsion : « Taisez-vous ! »

« Qui êtes-vous pour parler ainsi ? » ou, plus insidieux, faire comprendre à l'interlocuteur, par l'usage de termes jargonnants, d'un langage savant, qu'il ne maîtrise pas les codes lui permettant d'argumenter, et donc qu'il n'a pas voix au chapitre. Entrent dans cette catégorie non pas des arguments à proprement parler, mais des stratégies pour couper court à l'argumentation d'un adversaire afin d'éviter de répondre à son objection. Cette pratique se justifie parfois, mais je veux parler ici des faux-fuyants. Vous entendez dans un débat « vous n'avez pas le droit à la parole ». Soit vous n'avez effectivement pas le droit à la parole (parce que ce n'est pas le moment, par exemple). *Avoir droit* désigne le fait d'être autorisé à prendre la parole dans un cadre convenu. Or cette autorisation est souvent contestée pour des motifs étrangers aux termes du débat, en raison d'objections implicites. Prenez cette discussion sur la montée de l'antisémitisme. Un membre du public se lève pour poser cette question : « du point de vue légal, y a-t-il vraiment lieu de distinguer ces actes d'autres crimes racistes ? ». Il se trouve que l'auteur de la question n'appartient pas à une des associations juives invitées. Peut-être n'est-il même pas juif ! Bien qu'il soulève un point valable, sur les conditions juridiques du crime, on l'écarte : « qui êtes-vous pour parler ainsi ? », pour le motif qu'il

n'entre pas dans la catégorie visée. Toutefois, *être autorisé à parler n'est pas une preuve de possession de la vérité, d'autant que dans ce cas la question de la classification juridique d'un crime n'a pas de raison d'être réservée à une catégorie culturelle de la population.*

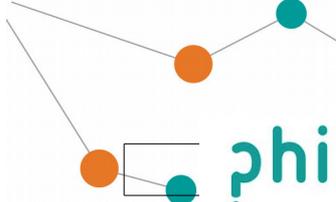
Dans ce lot d'arguments écartés malgré leur validité, nous trouvons les arguments du type : « taisez-vous, vous êtes ennuyeux » ou « cela ne m'étonne pas de vous ». Or, si une objection ou un argument est répété avec force ou depuis longtemps, il n'en perd sa validité : cela ne dispense pas d'y répondre. De même, qu'un argument n'ait rien d'étonnant dans la bouche de celui qui le formule au su de ses convictions politiques, morales ou scientifiques, ne constitue pas une réponse valable. Nous constatons cependant que nos politiciens usent souvent de ces procédés pour éviter la question qui gêne et déplacer le centre du débat. Si ces répliques sont acceptables dans un certain contexte social (par exemple entre des intimes qui ne veulent pas se fâcher), elles ne peuvent pas sortir de la bouche d'une personne dont on attend précisément des décisions en ces matières.

Encore un autre : prenez les débats sur le clonage humain. Vous entendrez dans la bouche des opposants : « on croirait entendre Hitler ! » Bien qu'un monde sépare l'épuration ethnique des bienfaits du clonage thérapeutique, le partisan se voit cependant par là frappé d'infamie et n'est plus socialement autorisé à défendre sa position : celle-ci a été associée à la plus grande abomination. Face à cette *réfutation par association*, il n'a plus qu'à tenter de se débarrasser de son double gênant, mais une fois l'amalgame orchestré, il est difficile d'en sortir sans se rendre encore plus suspect.

*Soyez donc attentifs aux stratégies qui visent à réduire au silence un interlocuteur : elles sont là pour dissimuler la pertinence d'une objection et l'embarras de répondre sans paraître ridicule.*

### III. Pelier l'oignon

Nous avons mis sous ce titre tout ce qui relevait de l'émotion, du jeu avec l'affect, conscient ou inconscient, jeu qui permet de se passer de preuves et d'arguments cherchant l'objectivité pour s'attacher plutôt à susciter l'emportement émotionnel de son interlocuteur. Remarquez que n'importe laquelle des autres tactiques pour l'emporter dans une discussion peut



# philocité

---

comporter une dimension affective. Si vous vous en prenez à la personne plutôt qu'à son discours par exemple, vous provoquez chez elle un affect. On peut aussi au contraire étouffer un débat sous les bonnes manières et ce qu'il est de bon ton de dire et penser, pour éviter de provoquer des affects. On peut aussi vexer quelqu'un en lui montrant qu'il a tort. En somme, on ne peut pas éviter à tout pris de provoquer des émotions. La recherche de la vérité et des preuves les plus solides peut aller aussi avec une forme de cruauté ou d'incorrection : on pourra accuser d'insensibilité celui qui aime la rigueur, la précision et qui refuse de clôturer trop vite un débat sur une certitude mal fondée. Cette insensibilité est alors condamnée moralement et il est parfois dure de résister à une telle condamnation.

Nous ne faisons état dans ce chapitre que des usages malhonnêtes de l'émotion employés à dessein pour obtenir l'adhésion forcée ou pour disqualifier facilement l'adversaire dans un débat.

## a) Emportement émotionnel : Être pris dans l'émotion

Moment de la réflexion où nos convictions nous conduisent à refuser l'analyse et la mise à l'épreuve de nos propos, afin de poursuivre notre discours sans envisager d'autres possibilités de sens.

On peut aussi jouer sur les émotions : provoquer de l'émotion chez l'autre pour le déstabiliser et le faire faiblir dans sa ténacité à argumenter.

## b) Menace :

« On ne devrait pas avoir le droit de publier des caricatures. Sinon, voyez le massacre. » « Les journalistes de Charlie Hebdo avaient tort de publier ce genre de choses. La preuve, c'est qu'ils en sont morts. »

## c) Carotte

L'appel à l'émotion suppose que tout argument causant une émotion positive ne peut qu'être vrai, ou bien que son opposé est associé à des émotions négatives. L'utilisation la plus répandue de ce type de raisonnement est celle impliquant l'existence de dieu.

Par exemple: Dieu doit exister car la croyance en dieu fait que la vie vaut la peine d'être vécue. Autrement que reste-t-il après la mort, sinon le néant ?

## IV. Diluer le bouillon

### a) Relativisme-le droit d'avoir son opinion

Refus de répondre, d'expliquer une idée ou de la mettre à l'épreuve, en invoquant la multiplicité indéterminée des points de vue subjectifs possibles.

#### **Exemple**

À la question « La raison libère-t-elle l'homme ? », répondre simplement que cela dépend de chacun et du point de vue où l'on se place.

Les États démocratiques garantissent à leurs citoyens le droit d'avoir et de défendre une opinion. Encore faut-il comprendre ce droit. Il ne faut pas confondre sa valeur juridique ou politique, qui constitue le garant de la démocratie, avec ses implications épistémiques, c'est-à-dire le fait de pouvoir maintenir une opinion en raison des éléments de preuve qui en assurent la vérité. Toutefois, de nombreux débats opèrent une confusion en glissant du second sens vers le premier. Or, que chacun soit fondé à maintenir une position qu'il juge sienne, quoiqu'elle ait subi une réfutation en bonne et due forme, n'a rien de légitime du point de vue épistémique et, dans ce contexte, ne peut valoir comme argument. Tout au plus cela renforce l'obscurantisme. Si chacun reçoit *a priori* et sans condition un droit politique qui lui garantit une liberté de pensée, le droit épistémique se mérite : il repose sur des preuves. En d'autres termes, en face de ce droit existe un devoir afférent : celui de pouvoir rendre raison, devoir légitime lorsqu'il s'agit d'une argumentation.

Le plus souvent, les gens sortent ce sophisme s'ils sont acculés à concéder un changement d'opinion. Or, la tendance naturelle de l'esprit humain consiste à s'accrocher contre vents et marées à des opinions personnelles. *J'ai le droit d'avoir mon opinion* permet tout simplement de refuser de la remettre en cause. Sachez simplement que persévérer sur le chemin de la mise en cause face à un tel adversaire n'est pas sans risque, car au mieux il n'a rien à faire que son opinion soit vraie ou fausse.

### b) Le grand mystère

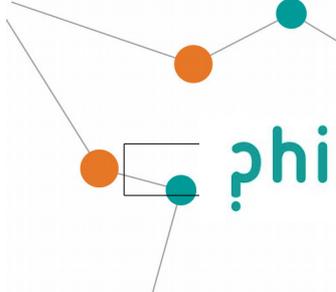
Chercher à clore une discussion sur le constat unanime que tout cela est bien mystérieux. Variante moins mystique : « tout cela est bien compliqué ».

### c) Ambiguïté lexicale

« Chaque homme doit donner une fin à sa vie.

La fin de la vie d'un homme, c'est la mort.

Chaque homme doit donc se donner la mort. »



# philocité

---

Transformation d'une proposition ou d'une idée, s'effectuant subrepticement et insensiblement par la conversion de cette idée ou de cette proposition en une formulation voisine proche, mais de sens substantiellement différent. Ici, par exemple, le mot « fin » est pris dans le sens de terme final et d'objectif.

« Si vous acceptez sans difficulté les miracles de la science, pourquoi êtes-vous sceptiques quant aux miracles que raconte la Bible ? » Il n'est pas difficile de se rendre compte que le terme « miracle » n'a pas le même sens. Dans le premier, il désigne l'ensemble des découvertes de la science et les avancées techniques qui en résultent. Dans le second, miracle signifie un phénomène sans explication rationnelle, c'est-à-dire que la science n'explique pas. Il s'agit là de deux sens opposés d'un même terme.

« Toute lumière peut être éteinte. L'intelligence est une lumière. Elle peut être éteinte. « Lumière » est employé tantôt en un sens figuré, tantôt en un sens réel. Et éteindre n'est en principe lié qu'au sens réel et non figuré du mot. Utiliser l'homonymie pour étendre l'affirmation à ce qui n'a pas grand chose à voir avec l'objet du débat.

« Vous n'êtes pas encore initié aux mystères de la philosophie kantienne ». « Ah, quand il est question de mystère, cela ne m'intéresse pas ».

## d) Exemple inexpliqué

Utilisation abusive d'un exemple consistant à considérer que sa seule formulation sous forme narrative, ou même sa simple évocation, suffit à justifier une idée ou une thèse, sans que soit fournie l'analyse qui permettrait de démontrer l'intérêt et la portée de l'exemple en question.

Exemple : Lorsque pour défendre l'idée que « Nous inventons la connaissance », je mentionne en guise d'exemple le nom d'Einstein, sans autre forme d'explication.

C'est un sophisme qui enfreint le critère de l'acceptabilité.

## e) Ad ignorantiam

Ce sophisme se présente sous deux formes distinctes. La première consiste à dire « puisque tu ne peux démontrer que telle conclusion est fausse, elle doit être juste »; la deuxième « puisque tu ne peux prouver une conclusion, elle doit être fausse ». Le terrain de la parapsychologie est l'un des terrains propices au fleurissement de ces sophismes.

## Exemples

« Personne n'a pu démontrer que l'Abominable Homme des Neiges n'existe pas, il doit donc exister ».

« Personne n'a pu démontrer que X trichait durant les expériences de voyance: il doit donc avoir un don ». Et ainsi de suite.

« Personne n'a jamais pu prouver que Dieu n'existait pas. Donc Dieu existe ».

« Personne n'a jamais pu prouver que Dieu existait. Donc il n'existe pas ».

« Tant que l'on ne m'aura pas prouvé qu'il n'y avait pas de vie sur une autre planète que la Terre, je croirai qu'il y en a ».

Dans chacun de ces exemples, le risque existe qu'on renverse la charge de la preuve : c'est à l'autre de me prouver quelque chose, sinon je suis en droit de penser l'inverse ! On se prémunit donc de cet argument en refusant cette inversion de la charge de la preuve et en maintenant une sorte de scepticisme de fond : on ne peut croire légitimement que ce qui est prouvé, appuyé sur des raisonnements. Le reste doit être maintenu comme incertain, en ce compris une autre hypothèse, l'hypothèse inverse, de celle qui n'a pas été prouvée. C'est un sophisme qui enfreint le critère de la suffisance.

## V. *Le chat dans le sac*

Vous avez le sentiment que quelque chose n'est pas net dans l'argumentation de l'autre : on vous vend un chat dans un sac !

### a) *sophisme de l'implicite*

C'est un raisonnement dans lequel une prémisse n'est pas énoncée explicitement, parce qu'on peut supposer que si elle l'était, elle ne pourrait pas passer sans plus de discussion - on eschamote en somme les présupposés ou affirmations sur lesquelles la conclusion repose pour ne pas avoir à les évaluer.

Exemple : « Il faut éliminer les cours de philosophie, car nous avons besoin de plus de temps pour enseigner les choses utiles ». Dans ce raisonnement, on présuppose que rien d'utile n'est enseigné dans un cours de philosophie (c'est-à-dire par exemple que l'art de raisonner correctement et de détacher des sophismes n'est aucunement utile).

C'est un sophisme qui enfreint le critère de l'acceptabilité.

## b) Fausse alternative-faux dilemme

On fait croire (faussement) qu'il n'y a que deux possibilités ; on donne ensuite à entendre qu'une est exclue ; et on conclut que l'autre doit donc être vraie. Le *hic*, évidemment, c'est que, dans le cas en question, il n'y a pas que deux possibilités: le dilemme présenté est donc un faux dilemme. Exemples. « Ou la médecine peut expliquer comment elle a été guérie, ou il s'agit d'un miracle. La médecine ne peut expliquer comment elle a été guérie. Il s'agit donc d'un miracle » disent les charlatans. « Ou bien on diminue les dépenses publiques ou bien l'économie s'écroule ».

C'est une stratégie politique et journalistique de base qui vise à écarter toute contestation : Soit vous êtes avec nous soit vous êtes contre nous disait Bush après le 11 septembre, et il divisait symptomatiquement le monde en deux axes. Récemment, les attentats à Charly Hebdo ont été l'occasion d'un faux dilemme : si vous n'êtes pas Charly (puisque'on est Tous Charly), c'est que vous êtes contre et que vous approuvez par conséquent le meurtre de la moitié de la rédaction de Charly Hebdo !

Pour faire en sorte que l'adversaire accepte une thèse, nous devons lui en présenter le contraire et lui laisser le choix : mais nous devons énoncer ce contraire de façon si violente que l'adversaire, s'il ne veut pas cultiver l'art du paradoxe, est obligé d'approuver notre thèse, qui en comparaison, paraît tout à fait probable. Par exemple, il doit reconnaître que chacun doit faire tout ce que son père lui dit. Nous lui demandons alors : « Faut-il en toutes choses désobéir ou obéir à ses parents ? » ou si à propos d'une chose il est « souvent », nous lui demandons si par ce mot on entend quelques cas ou beaucoup de cas, et il dira « beaucoup ». C'est comme quand on met du gris à côté du noir : on dirait du blanc ; et si on le met à côté du blanc, on dirait du noir » (Schopenhauer, p. 36-37).

On se prémunit contre ça en se rappelant qu'il y a plus de deux options et en cherchant à maintenir la possibilité d'une pensée complexe qui ne divise pas le monde en deux axes et les possibilités en alternative strictes pour/contre.

Exemple dans les médias:

- Le Figaro du 28/01/10 présente en un titre évocateur : « 9 Français sur 10 pour une réduction des dépenses publiques ». L'article fait référence à un

sondage de l'IFOP et indique que « *pour faire face à la situation actuelle (crise économique, déficits publics élevés) 92% des enquêtés privilégient de réduire les dépenses de l'État et celles des collectivités locales (villes, départements, régions)* ». Passons ici sur l'origine de la commande de ce sondage et son utilisation très orientée pour nous intéresser à la formulation de cette question sous forme de faux dilemme :

*Question 2* : « *Pour faire face à la situation actuelle (crise économique, déficits publics élevés) quelle solution faut-il selon-vous privilégier ?*

1/ « *Réduire les dépenses de l'État et celles des collectivités locales (villes, départements, régions)* » ?

ou la seule autre option proposée :

2/ « *Augmenter les prélèvements obligatoires (impôts locaux, impôts sur le revenu)* » ?

Ce faux dilemme oriente soigneusement la réponse en interdisant toute autre solution, comme par exemple la suppression des niches fiscales et des exonérations de cotisations sociales des entreprises, l'augmentation de l'impôt sur les bénéfices des sociétés, le rétablissement de l'impôt sur les successions, l'augmentation de l'ISF, etc. On évite également de préciser les domaines de réduction de dépenses publiques comme la défense et l'armée plutôt que les aides sociales. Ainsi présenté, ce faux dilemme permet d'affirmer l'écrasante majorité de réponses 1, et appuyer fallacieusement le propos de fond de l'article, du journal, du propriétaire du journal, etc.

C'est un sophisme qui enfreint le critère de l'acceptabilité.

### c) Autorité et ses variantes

#### 1) Autorité des savants

L'appel à l'autorité est parfois légitime : nous ne disposons pas d'assez de temps pour examiner soigneusement chaque idée sur l'immense variété des sujets qui peuvent nous intéresser.

« Examinons dans un premier temps quelles seraient les conséquences de l'attitude qui consisterait à n'admettre aucun appel à l'autorité. La personne qui adopterait cette attitude devrait abandonner plusieurs de ses croyances (...) l'idée que le terre est sphérique, que le sang circule dans le corps, que la lune est plus grosse qu'elle n'apparaît, que Jules César a existé, etc. En fait, si

nous examinons bien nos croyances, nous nous apercevons que la très grande majorité d'entre elles repose, de près ou de loin, sur des appels à l'autorité. Pour vous en rendre compte, tentez d'imaginer ce que deviendrait votre vision du monde si vous deviez rejeter toutes les croyances que vous avez admises depuis votre enfance sans les avoir vérifiées par vous-mêmes. Combien de ces croyances auriez-vous aujourd'hui le temps ou la possibilité de vérifier par vos propres moyens ? Très peu. Ainsi, vous vous veriez dans l'obligation de soumettre l'ensemble de vos croyances à une purge radicale » (Pierre Blackburn, p. 215).

Attention à éviter le faux dilemme : il ne s'agit pas soit de se fier « bêtement » à ce que les autres disent, sans le vérifier par soi-même, soit de chercher à développer sa réflexion autonome et son esprit critique. Il semble bien qu'il serait stupide de rejeter l'avis des personnes compétentes (reconnues telles par des institutions) sur les questions relevant précisément de leur domaine de compétence. C'est aussi une façon de reconnaître les limites de sa propre expertise et l'étendue du savoir à notre époque, qui justifie la spécialisation et nous empêche d'être compétent en tous les domaines. En somme, il est de bonnes raisons de se fier à certaines autorités et de bonnes raisons de contester les recours à l'argument d'autorité. Il y a trois cas où l'on se doit de soupçonner le recours à l'autorité :

- Quand l'expertise présumée est fragile. Par exemple, il n'est pas raisonnable de penser qu'il existe une expertise dans un domaine (la politique, l'éthique ou la religion devraient peut-être être considérées comme des domaines relevant non de l'expertise mais de la réflexion individuelle indispensable à mener en tant qu'être humains) ou que cette expertise n'autorise pas l'assurance ou la généralité avec laquelle sont avancées les affirmations de l'expert.
- Quand l'expert a lui-même des intérêts engagés dans ce dont il parle et qu'on peut penser que ces intérêts (cachés le plus souvent) orientent son jugement.
- Quand l'expert se prononce sur un sujet en-dehors de son champs d'expertise. Un célèbre exemple est celui du Prix Nobel de chimie Linus Pauling qui affirmait que de hautes doses de vitamine C permettaient de prévenir ou de guérir le rhume et d'autres maladies, affirmation que beaucoup prirent au pied de la lettre et continuent à appliquer de nos jours, notamment dans les milieux naturopathes qui se servent de cette caution pour argumenter leur point de vue, (comment refuser la parole d'une autorité en chimie ?) alors que des tests ont prouvé plus tard qu'il n'en était rien.

Un autre exemple révélateur vient des USA, quand Jimmy Carter n'était pas encore président, il vit des lumières dans le ciel et annonça avoir vu des ovnis. Plus tard lorsqu'il atteignit le rang d'autorité mondiale en tant que président des USA, sa seule parole, ajoutée au fait qu'il était considéré comme quelqu'un de lucide et de moral, suffit pour les fans d'ovnis à confirmer leur croyance comme quoi les extra-terrestres étaient venus visiter la Terre. Son statut de président des USA, ses qualifications et son honnêteté en auraient-ils fait soudain un expert dans l'identification de lumières dans le ciel ?

### **La parade ?**

La personne à qui on fait appel est-elle vraiment une autorité ?

Oui

L'autorité est-elle effectivement d'accord avec les propos qu'on lui prête ?

Oui

L'autorité est-elle une autorité dans le domaine dont il est question ?

Oui

Y a-t-il un consensus des autorités dans ce domaine sur cette question ? C'est moins fréquent qu'on ne le pense. En médecine par exemple, il n'est pas rare de se trouver confronter à des diagnostics différents ou, si le diagnostic est similaire, à des traitements différents. Il serait un peu léger alors de se fier sans examen à l'autorité d'un seul de ces avis d'experts.

Oui

L'appel à l'autorité est valable. Et encore, cette validité n'est pas éternelle. Ce qui a été considéré comme un savoir certain et incontestable à une époque peut avoir ensuite été remis en cause quand la science a changé de paradigme, comme ce fut plusieurs fois le cas pour la physique et l'astronomie par exemple.

Si vous répondez non à l'une de ces questions, l'appel à l'autorité n'est pas valable.

Quelques questions :

- Pourquoi n'enseigne-t-on pas l'astrologie dans les universités ?
- Comment peut-on distinguer à la télévision un expert sérieux d'un expert qui ne l'est que superficiellement ?
- Dans quelles mesure doit-on se fier à ses professeurs ?

## 2) L'état de l'opinion ou l'opinion de l'Etat ?

Argument ad populum. Encore du latin. Ça signifie simplement: en appeler à la foule. C'est un des sophismes favoris des publicitaires: on affirme qu'une chose est juste puisque tout le monde la fait — ou la pense. Une variante en appelle à la tradition: on a toujours fait comme ça, donc c'est juste — ou vrai. Évidemment, tout le monde (ou la tradition) peut se tromper. Vous voulez des exemples? Non? D'accord.

Il fut un temps où tout le monde pensait que la terre était plate, que l'on ne pourrait survivre au-delà d'une vitesse de 40 Km/h, que la terre était au centre de l'univers, que la pleine lune causait plus de naissances, etc.

Combien d'autres croyances acceptées autrefois par l'immense majorité se sont révélées être totalement fausses ?

L'appel à la popularité est aussi utilisé par de nombreux commerçants et sociétés, afin de placer leurs "produits" dans le grand public, fussent-ils totalement inutiles, inefficaces ou de viles arnaques, via les "enquêtes consommateurs" ou les différents labels existants ("produit de l'année", etc). L'appel à la popularité est l'autre nom de ce qu'on appelle le phénomène de preuve ou de légitimation sociale.

Quand l'autorité est-elle admissible ? Sur quels sujets ?

L'auteur peut tirer parti de sa position pour imposer une opinion. Qui n'a jamais vécu ce dialogue : « Pourquoi dois-je finir mon assiette ? » — « Parce que je te le dis ! », expression de l'autorité parentale. Dans ce cas, l'affirmation « parce que je te le dis » semble acceptable. Dans d'autres, en revanche, elle l'est moins. Il faut dès lors être attentif aux prétentions à cette autorité : est-elle une bonne autorité ? Reprenons et substituons : « Pourquoi dois-je croire en l'existence de Dieu ? » — « Parce que je te le dis ! ». L'argument est plus discutable. L'erreur relève d'une confusion entre deux sens d'*autorité* : l'autorité *morale* (celle qui a le pouvoir d'exiger un comportement), e.g. celle du parent qui invite son enfant à finir son assiette pour éviter une fessée, et l'autorité *scientifique*, celle qui concerne la vérité d'une opinion (« Tu dois croire que la Terre est ronde parce que je te le dis : j'en ai la preuve »). Dans le second exemple, c'est ce type d'autorité qui est en question. « Parce que je te le dis » devrait en effet renvoyer à une expertise et signifier : « parce que j'ai les preuves matérielles et les arguments nécessaires pour affirmer l'existence de Dieu, donc t'inviter à y croire ». Mais à cette autorité scientifique s'est

substituée une autorité morale. *Il faut donc identifier qui parle et quelle est la légitimité de ses prétentions : est-il légitime ou non de suivre son avis.*

Si la référence à une autorité religieuse est pour beaucoup synonyme de méfiance, d'autres cas sont plus sournois, impliquant non plus la confusion entre deux formes d'autorité, mais le déplacement d'un domaine d'expertise à un autre. C'est le cas des argumentaires fondés sur l'opinion d'une célébrité. Si nous confirmons l'affirmation selon laquelle l'énergie est égale au produit de la masse et de la vitesse de la lumière élevée au carré en convoquant l'autorité d'Einstein, nous ne commettons pas d'impair. En revanche, si nous affirmons que la plupart des hommes n'utilisent que 10% de leurs facultés intellectuelles car Einstein l'a dit, nous oublions un point important : si grand physicien qu'il fût, ses opinions en psychologie n'ont guère plus de valeur que celles de n'importe qui sans connaissance sérieuse dans ce domaine. Ce n'est pas parce qu'Einstein était particulièrement intelligent qu'il avait raison sur tout (il suffit pour s'en rendre compte de changer de célébrité : mettez ces paroles dans la bouche de Marc Wilmots et la situation paraîtra aussitôt ridicule – bien qu'il parle d'expérience...). Bref, ce n'est pas parce qu'Einstein pense une chose qu'il a raison. Cela n'aurait pas plus de sens que d'admettre que les choux de Bruxelles sont bons, parce qu'Einstein l'a dit.

Pire encore : nos démocraties font souvent appel au peuple pour justifier une décision, parce qu'elle s'accorde à *l'opinion du grand nombre*. Elle n'en est cependant pas plus vraie ! Dans ce cas, le mécanisme à la base de l'autorité du peuple, c'est bien sûr la peur de passer pour antidémocratique. Les politiques, soucieux de cette autorité suprême, se plieront alors à ses attentes. Or, par exemple, ce n'est pas parce que la population éprouve une insécurité que l'insécurité est réelle. Dans ce cas, un politique responsable devrait non pas se plier à cette croyance commune, mais la remettre en cause à l'aide des études qui prouvent le contraire.

C'est un sophisme qui enfreint le critère de l'acceptabilité.

#### d) Il n'empêche que

« J'ai beaucoup d'amis Noirs. En règle générale, j'aime les Noirs que je rencontre. J'apprécie leur musique. Il n'empêche que, dans l'ensemble, ils sont paresseux. » Il n'y a là aucun argument. Les deux premières phrases sont là en guise de dédouanement. *Il n'empêche que* fonctionne comme un *outil d'inversion logique*, à l'opposé de *par conséquent* : alors qu'on attendrait, au vu des preuves, la conclusion « les Noirs sont des gens bien », « il n'empêche

que » permet de les retourner pour avancer l'inverse sans aucun argument.

Dans la même veine, rappelez-vous *La vie de Brian*, lorsque Reg interroge les membres du Front Populaire de Judée sur les bienfaits des Romains : « Qu'est-ce que les Romains ont fait pour nous ? » Bien qu'il attende un franc : « Rien ! », un compagnon mentionne les routes romaines bien plates. Reg surenchérit : « Oui, d'accord, mais à part les routes, qu'est-ce que les Romains ont fait pour nous ? ». Nouvelle réponse : « L'eau ! ». Ainsi de suite, à quoi Reg répond : « Mais à part les routes, l'eau, les médicaments, l'éducation, le vin, l'ordre public, la santé, qu'est-ce que les Romains ont fait pour nous ? » La caricature est amusante, mais elle est malheureusement fréquente hors de la fiction. Qui n'a jamais lu ou entendu de la part d'hommes d'affaires ou de politiciens : « à part un déficit de 200 millions, nous avons réalisé des bénéfices de 100 millions ». 200-100, c'est toujours une perte de 100 millions ! Pour éviter de se laisser embobiner par des raisonnements de ce type, il faut dès lors toujours s'assurer de prendre l'ensemble des preuves ou des prémisses en présence, plutôt que seulement celles qui corroborent les résultats attendus. Il faut vérifier autant que possible que la conclusion tirée s'accorde avec elles, c'est-à-dire comment une affirmation a-t-elle pu arriver dans un raisonnement.

## VI. À l'emporte pièce

Nous nommons ainsi les erreurs de raisonnement liées à la façon de sauter trop rapidement aux conclusions, lesquelles du coup ne sont pas fondées solidement par les arguments apportés.

### a) Modus ponens

- **Violation Modus Ponens/Tollens**

Modus Ponens

Si le premier alors le second. Or le premier donc le second.

Si Stéphan est cardiologue alors il est médecin.

Stéphan est cardiologue

Donc Stéphan est médecin

Modus Tollens

Si le premier alors le second, or pas le second donc pas le premier.

S'il pleut, le sol est mouillé. Or le sol n'est pas mouillé donc il ne pleut pas.

Erreur classique : Il ne pleut pas donc le sol n'est pas mouillé. C'est faux : le sol pourrait avoir été arrosé par exemple. Si nous contaminons la rivière, alors il y aura une augmentation de la mortalité des poissons. Or, nous avons remarqué une augmentation de la mortalité des poissons, donc nous avons contaminé la rivière.

Les personnes qui font partie d'organisations de sceptiques sont raisonnables et sensées, ainsi ceux qui n'en font pas partie sont des idiots.

Les chrétiens aiment leur prochain, ceux qui ne sont pas chrétiens sont tous des égoïstes

100 % des gagnants ont tenté leur chance.

Si tu gagnes alors tu as tenté ta chance

Or tu as tenté ta chance

Donc tu gagnes

On se base sur l'affirmation du conséquent pour conclure, ce qui est une violation du *Modus ponens*.

Si M. Machin est père, alors il a au moins un enfant

Or M. Machin a au moins un enfant

Donc M. Machin est père...

C'est un sophisme qui enfreint le critère de la suffisance.

#### b) Généralisation hâtive

Ça consiste à généraliser trop vite et à tirer des conclusions à propos d'un ensemble à partir d'un trop petit nombre de cas. Le raciste commet ce sophisme quand il dit par exemple « Je connais X qui est québécois et il est bête comme une pelle sans manche, comme le sont d'ailleurs tous les québécois ».

On se prémunit contre ça en se rappelant qu'il ne faut pas généraliser trop vite et surtout en étudiant au moins un peu les statistiques, puisque la théorie de l'échantillonnage est la réponse savante à ce problème.

C'est un sophisme qui enfreint le critère de la suffisance.

#### c) Fausse analogie

L'analogie est très utile en argumentation parce qu'elle permet d'élaborer des

hypothèses nouvelles et originales. Darwin s'est par exemple servi d'analogie pour élaborer sa théorie de l'évolution par la sélection naturelle en considérant les ressemblances entre celle-ci et la sélection artificielle par un éleveur. Bohr a quant à lui comparé la structure d'un atome au système solaire. Dans les deux cas, ces analogies ont été fondées sur des éléments d'observation qui venaient les étayer.

L'analogie peut en revanche être considérée comme fautive quand les éléments utilisés pour la produire ne sont pas comparables dans leur importance, dans leur signification ou leur portée.

## Exemples

*- Si tu acceptes une attestation d'un vendeur certifiant que Georges a acheté ce vélo, alors tu dois accepter qu'une attestation signée par un témoin ayant vu des OVNI est une preuve que les extra-terrestres ont bien visité notre terre.*

Dans une analogie, deux objets (ou événements), A et B sont montrés comme similaires. Il est alors affirmé que puisque A a les propriétés de P, donc B doit avoir les propriétés de P. Une analogie échoue quand les deux objets, A et B, sont différents de façon à ce que cela affecte le fait qu'ils aient les propriétés de P.

*- Tout comme Galilée a été critiqué et condamné en son temps, vous critiquez et condamnez les praticiens des médecines douces*

Aussi connue sous le nom de "syndrome Galilée", cette fautive analogie est fort répandue et est une illusion logique commune. Galilée n'a pas été condamné par ses pairs scientifiques, ni par la raison, mais par le dogme de la foi chrétienne représenté par l'Eglise. Preuves à l'appui, sa théorie a été acceptée par ceux dont l'esprit n'était pas enfumé par une foi aveugle.

*- Les employés sont comme les clous. Tout comme les clous sur lesquels il faut taper sur la tête pour qu'ils travaillent, ainsi en est-il des employés.*

Il suffit d'identifier les deux objets ou événements comparés, et les propriétés identiques qu'ils sont supposés posséder tous les deux, et montrer que les deux objets en question sont différents dans un sens qui affecte ces propriétés supposées.

*Un avocat peut consulter ses codes à chaque fois qu'il le croit nécessaire. Et de même pour un médecin avec les livres de pathologie. Donc les étudiants*

*devraient pouvoir consulter leurs syllabus à l'examen*<sup>10</sup>.

Il est ridicule d'accepter le vote pour élire nos responsables politiques ; après tout, les enfants ne participent pas à l'embauche de leur professeur.

Il est normal pour une plante saine d'essaimer, il est donc normal pour une civilisation saine de coloniser les territoires voisins.

### **La parade ?**

La question à se poser pour vérifier l'intérêt de l'analogie est de savoir si les deux phénomènes sont suffisamment semblables pour qu'on puisse de l'un tirer une conclusion qui s'applique à l'autre.

### Exercices

Les arguments suivants sont-ils corrects ?

1. L'héroïne, c'est comme le tabac. Par conséquent, on devrait permettre la consommation d'héroïne tout en limitant son usage à des lieux où les consommateurs ne gênent pas les non-consommateurs.
2. Consommer des matières grasses est aussi dangereux que de fumer pour la santé. Nous sommes d'accord pour dire que ce serait une intrusion dans la vie privée que d'interdire la consommation de graisse (imaginez-vous qu'on ferme toutes les friteries!). On ne devrait donc pas non plus limiter la consommation de tabac !<sup>11</sup>

C'est un sophisme qui enfreint le critère de la pertinence.

### **d) Post hoc, propter hoc**

C'est du latin et ça veut dire « après ceci, donc à cause de ceci ». C'est un sophisme très répandu qui établit une fausse corrélation entre deux événements, en confondant le lien de succession avec celui de causalité. Par exemple, c'est celui que commettent les gens superstitieux: j'ai gagné au casino quand je portais tels vêtements, dit le joueur ; je porte donc les mêmes vêtements à chaque fois que je retourne au casino. Il arrive que le sophisme soit plus subtil et moins facile à identifier. Pour aller à l'essentiel: la science a recours à des relations causales, mais en science un événement n'est pas donné pour cause d'un autre simplement parce qu'il le précède. On retiendra surtout que le seul fait qu'un événement en précède (ou est corrélé à) un autre

10 L. Bouquiaux et B. Leclercq, *Logique formelle et argumentation*, p. 119.

11 P. Blackburn, *Logique de l'argumentation*, p. 267.

ne le rend pas cause du deuxième. Confondre corrélation et causalité est d'ailleurs une des premières choses qu'on apprend en statistiques. Dans un hôpital, la présence d'individus appelés médecins est fortement corrélée avec celle d'individus appelés patients: ça ne veut pas dire que les médecins sont cause de la maladie.

## Exemples

*Le tremblement de terre a frappé la ville juste le jour après que nous ayons battu un record de température vieux de 10 ans, la chaleur doit être un important facteur déclenchant des tremblements de terre.*

*Après avoir pris un verre de salive de crapaud marinée, mon rhume a disparu, la bave de crapaud est très efficace contre le rhume*

Cette erreur se rencontre très fréquemment dans le domaine de la médecine dite "alternative". Une personne qui subit un traitement de médecine parallèle et dont la santé s'améliore ensuite, pensera forcément que son amélioration sera due à ce traitement particulier. Mais si le traitement en question n'a jamais été éprouvé en double aveugle et n'est pas documenté sérieusement, l'amélioration pourra être expliquée par une foule d'autres raisons, comme l'effet placebo.

Depuis que M. Untel est au pouvoir, l'économie du pays est en crise. Donc la crise actuelle est due à la mauvaise gestion de M. Untel<sup>12</sup>.

## La parade ?

Il faut vérifier la corrélation : les deux phénomènes sont-ils souvent ou toujours liés l'un à l'autre ? Une variation dans l'un des deux phénomènes entraîne-t-elle une variation dans l'autre ? Pour évaluer s'il s'agit d'un lien de causalité, vous pouvez envisager si l'effet se produit parfois sans que la « cause » supputée soit présente. Arrive-t-il par exemple qu'un rhume disparaisse sans que le malade n'ait bu de bave de crapaud ?

Les liens de corrélation sont d'autant plus complexes qu'il y a parfois des *variables cachées*. On pourrait établir par exemple un lien entre la consommation d'huile d'olive et la longévité de la durée de vie, mais d'autres facteurs peuvent entrer en ligne de compte lié au mode de vie des pays où l'on cultive l'olive. On peut établir une corrélation entre la peinture des chaussures et la correction de l'orthographe : quelqu'un qui chausse 23 a une moins bonne

---

<sup>12</sup> L. Bouquiaux et B. Leclercq, *Logique formelle et argumentation*, p. 120.

orthographe que quelqu'un qui chausse 33 et ce dernier, une moins bonne orthographe que celui qui chausse 43. La variable cachée ici est plus évidente que pour la consommation d'huile d'olive : c'est évidemment l'âge !

#### e) La pente savonneuse

« Après le mariage homosexuel, bientôt l'adoption, après l'autorisation du piratage et des vols de DVD, après la demande d'arrêt des contrôles de vitesse, après la dépénalisation de la prostitution, après la non-incarcération des délinquants mineurs, je dirais à la limite, à quand la dépénalisation du viol? Ou la légalisation du viol?" (Jacques-Alain Benisti, Député UMP, 23 juin 2011, LCP).

C'est ce qui se produit quand on raisonne (mal) en disant que si on accepte A, on aura B; puis C; puis D; et ainsi de suite jusqu'à quelque chose de terrible. L'argument, bien entendu, est destiné à prouver qu'on ne doit pas accorder A. Ceux qui disent, notamment aux Etats-Unis, que si on accepte des lois contre le libre port d'armes à feu, on aura bientôt des lois sur ceci, puis sur cela et qu'on finira par vivre sous un régime totalitaire, ceux-là se paient une balade sur la pente glissante. On voit bien, en y pensant un peu, que rien ne garantit la solidité de chacun des maillons de la chaîne et que donc rien n'assure que si on accepte A, on aura tout le reste qu'on nous prédit.

Exemples :

- *Si nous légalisons le divorce, alors l'unité fondamentale de la société, que sont le couple et le mariage, exploseront, le chaos et l'anarchie régneront alors partout dans le monde, et ce sera la fin de la civilisation.*
- *Si tous les signes religieux sont bannis des écoles et des administrations, alors la liberté de culte sera touchée et s'en sera fini de la démocratie dans ce pays.*
- *Si le gouvernement établit une liste des sectes alors ensuite tout le monde sera fiché et ce sera la fin de la liberté de culte.*
- *Si je fais une exception pour toi alors je serai obligé d'en faire pour tout le monde.*

La pente savonneuse repose sur des prémisses non évaluées, sur des présupposés insidieusement masqués. « Un exemple fréquent : la tolérance. Aux opposants à l'avortement, objecter : « si vous êtes contre l'avortement, qu'à cela ne tienne : n'avortez pas, mais n'empêchez pas les autres de le faire ! » Le débat sur l'avortement n'est pas une question de goût. En appeler à

la tolérance n'a pas de sens d'un point de vue logique, puisque pour ses opposants l'avortement constitue précisément un meurtre. Si nous réécrivons cet argument, il devient : « Si vous êtes contre le meurtre, ne tuez pas, mais n'empêchez pas les autres de le faire ! » L'erreur de la réfutation a été d'imposer insidieusement à son adversaire une affirmation fondée sur un présupposé non partagé, à savoir que l'avortement n'est pas un meurtre. C'est un sophisme qui enfreint le critère de la suffisance.

## f) Parties-tout

*Le sophisme de composition* consiste à conclure que ce qui vaut pour la partie vaut pour le tout. Quand un éditorialiste de *La Presse* écrit (1 août 2001, p. A 13): « Comme c'est le cas dans le cadre plus général de la mondialisation, c'est la nation la plus pauvre du trio uni par l'ALENA, le Mexique, qui est également la plus désireuse de raffermir les liens nord-américains: vivent au Sud du continent, en effet, 100 millions d'êtres humains dont le niveau de vie est cinq fois moins élevé que celui des Canadiens — six fois moins que celui des Américains — et qui s'agrippent bec et ongles au rêve d'accéder à la prospérité de leurs voisins du Nord », il commet ce sophisme en attribuant au tout (tous les Mexicains) ce qui est vrai (sans doute) d'une partie. Les Zapatistes, ça vous dit quelque chose?

*Le sophisme de division* consiste, au contraire, à conclure que ce qui est vrai du tout doit être vrai des parties. On l'a parfois commis en pensant les membres de Beatles feraient chacun, individuellement, de la musique géniale. On oublie ici qu'un tout peut avoir des propriétés émergentes que ses parties n'ont pas.

## Conclusion

Avoir réponse à tout est-ce bon signe ? « Dans la discussion en commun, celui qui est vaincu obtient le plus grand profit parce qu'il apprend ce qu'il ne savait pas encore » (Epicure, Maximes). Certaines de nos croyances sont erronées et c'est un bénéfice incontestable que de s'en rendre compte. Il ne s'agit pas de tout mesurer à l'aune d'un critère à la mode : celui de savoir si l'on a perdu la face ou non dans la discussion! Dans le même sens, il est important de pouvoir

reconnaître son ignorance. Répondre « je ne sais pas » est une preuve de maturité, d'humilité, et un indice intéressant de la fiabilité de votre discours. Vous pouvez légitimement suspecter celui qui ne répond jamais qu'il ne sait pas de vous enfumer régulièrement ou de raconter des idioties !

La rapport entre le raisonnement et l'action

« Certains disent qu'ils n'ont pas de philosophie ou tout simplement que les théories en général sont inutiles et stériles parce que c'est l'action qui compte. L'erreur qu'ils font est de penser que les gens agissent toujours par réflexe. Ces gens qui méprisent les théories (et les théoriciens) ont évidemment eux-mêmes des théories, mais ils n'en sont pas conscients. Puisqu'ils n'en sont pas conscients, ils n'ont pas pu les examiner d'un oeil critique, et il y a de bonnes chances que ce soit des théories qui ne valent pas cher » (Philipp Frank, *Modern Science and its Philosophy*, G. Braziller ed., NY, 1955, p. 15).

## EXERCICES

Cette partie est divisée en trois sections aux enjeux distincts. La première vise à vous faire travailler les sophismes présentés systématiquement dans le syllabus. C'est un exercice d'identification des sophismes et de travail sur les règles de la logique. La seconde partie est davantage en lien avec la vie réelle et vise le développement de la capacité critique en dehors de la reconnaissance de sophismes vus. Il s'agira là d'analyser les sophismes présents dans de courts extraits de vidéos et les nommer (de façon ludique). La troisième partie enfin propose un petit exercice ludique sur l'usage des chiffres et la manoeuvre pour créer un sondage accommodant.

### *Exercices section 1 – identifier les sophismes et travailler les syllogismes*

« -Le logicien : Tous les chats sont mortels. Socrate est mortel. Donc Socrate

est un chat.

- Le vieux monsieur : C'est vrai, j'ai un chat qui s'appelle Socrate. »  
Eugène Ionesco, *Rhinocéros*

## Exercice d'identification des sophismes

### Exercice 1

1. Les médecins sont incompetents. Plusieurs personnes ont payé de leur santé pour apprendre cette vérité.
2. Les méthodes d'entraînement du hockey européen sont meilleures que les nôtres, d'ailleurs Wayne Gretzky l'affirme aussi.
3. La marijuana est parfaitement saine pour la santé. Personne n'a démontré sa nocivité.
4. On doit finalement admettre qu'il est naturel et normal de trouver des riches et des pauvres dans la société puisque ce phénomène a toujours existé.
5. Mon adversaire politique soutient une opinion contraire à la mienne sur la question de l'enseignement moral ou religieux au cours primaire. Évidemment, il a une bonne expérience de l'école primaire puisque c'est à ce degré qu'il a terminé ses études.
6. Dieu est absolument bon, parce qu'en lui aucune méchanceté ne demeure.
7. « L'Europe est la plus belle partie du monde, la plus belle partie de l'Europe est la France. Paris est la plus belle ville de France. Ma rue est la plus belle de Paris. Ma maison est la plus belle de la rue. La chambre est la plus belle de la maison. Je suis le plus bel homme de ma chambre donc je suis le plus bel homme du monde » (Cyrano de Bergerac).
8. - « Missieu lè commisère, sè pas mon fils qui a tué lè vieille dame. Se soir la il étais avec mois... » - Rien qu'à voir comment c'est écrit, on sait que ce

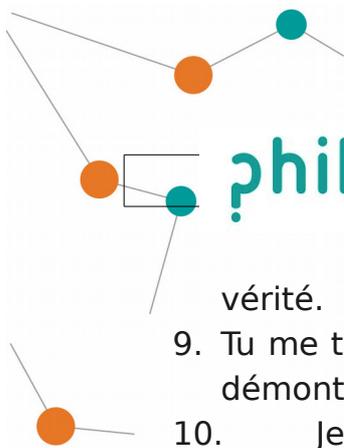
témoignage est faux.

9. Mon voisin qui était accusé de vol n'est évidemment pas coupable puisque le procureur général est incapable de prouver qu'il l'est.

10. Notre secte a l'assurance que la fin des temps est proche, très proche. Seuls les membres de notre groupe seront sauvés de la destruction. Mais, pour ce faire, nous devons bâtir un temple sous-terrain en forme de croix. Et, comme nous avons peu d'argent, nous avons dû emprunter le capital nécessaire à ces travaux. Heureusement, la caisse a consenti une hypothèque de 25 ans. Cela nous fait des petits paiements et nous donne amplement de temps pour gagner de nouveaux adeptes.

### Exercice 2

1. Cette nounou, qui m'a élevé, était une mère pour moi. Il faut donc me compter au premier rang de ses héritiers.
2. Si tu me donnes 500 euros, je pourrai les placer en bourse et tripler ou quadrupler ma mise. Je pourrai alors m'acheter une petite voiture d'occasion, qui me permettra de distribuer des journaux publicitaires. Mon salaire me permettra de rembourser toutes mes dettes et de rendre un peu de confort à ma femme et à mes enfants.
3. Mon grand-père qui était très malade a bu cette potion et s'est rétabli peu de temps après. Je vous la recommande puisque vous souffrez du même mal.
4. Tous les citoyens de cette ville ont apuré leurs dettes. Donc la ville a apuré ses dettes.
5. Mon client n'a pas pu commettre ce meurtre, il vous dit lui-même qu'il a vu peu de temps après le meurtre un mystérieux personnage quitter l'appartement de la victime. Par ailleurs, il perd en la victime un de ses meilleurs amis ! En outre, il était à l'étranger pendant les faits.
6. Les Blancs ne sont pas supérieurs aux Noirs. Donc les Noirs sont supérieurs aux Blancs.
7. Vous dites que vous m'avez vu tricher avec mon voisin pendant votre examen. Mais tout ce que vous voulez en fait, c'est avoir deux copies en moins à corriger.
8. Tout le monde dit que le chiffre 13 porte chance. Ça doit avoir un fond de



# philocité

vérité.

9. Tu me trompes et ne dis pas le contraire, tu serais bien incapable de me démontrer que j'ai tort.
10. Je n'ai pas pu commettre ce vol donc on m'accuse ! - Pourquoi ? - Je ne suis pas un voleur.

## Corrigé exercice 1

- ✓ Généralisation hâtive
- ✓ L'argument d'autorité
- ✓ Appel à l'ignorance
- ✓ Appel à la tradition
- ✓ Attaque contre la personne
- ✓ Pétition de principe
- ✓ Partie/tout
- ✓ Attaque personnelle injurieuse
- ✓ Appel à l'ignorance
- ✓ Appel aux sentiments, contradiction, opinionite, argument d'autorité, ou lien causal douteux...

## Corrigé exercice 2

1. Jeu sur l'ambiguïté des termes
2. Pente savonneuse
3. Post hoc propter hoc
4. Partie/tout
5. Contradiction et homme de paille.
6. Fausse alternative
7. Hareng fumé - qui déplace l'argument vers l'intention de celui qui dénonce la tricherie et s'éloigne donc de la question initiale qui concerne la tricherie et son existence effective.
8. Ad populum
9. Inversion de la charge de la preuve
10. Pétition de principe.

Exercice 3

Voici dix argumentations. Pour chacune, dites (a) si elle vous semble fautive, (b) dans quel sophisme elle tombe et (c) tentez de la corriger en formulant un argument qui serait acceptable.

Nous ne souhaitons pas ici donner de correctif pour éviter que la volonté de trouver la juste réponse prenne le pas sur le travail de réflexion pour comprendre le biais dans le raisonnement et la façon d'améliorer l'argument pour éviter ce biais.

«Nos sens nous procurent des connaissances fiables, car on ne peut douter de ce que l'on sent.»

(a) Est-ce que cette argumentation est correcte? \_\_\_\_\_

(b) Le sophisme qui est commis : \_\_\_\_\_

(c) Une correction possible : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

«La liberté peut dominer nos influences plus ou moins inconscientes, parce que l'être humain se définit par ses propres choix.»

(a) Est-ce que cette argumentation est correcte? \_\_\_\_\_

(b) Le sophisme qui est commis : \_\_\_\_\_

(c) Une correction possible : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

«La démocratie est un excellent régime politique, car notre pays est démocratique et c'est l'un des plus évolués au monde.»

(a) Est-ce que cette argumentation est correcte? \_\_\_\_\_

(b) Le sophisme qui est commis : \_\_\_\_\_

(c) Une correction possible : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

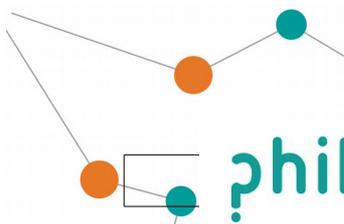
«La démocratie est un excellent régime politique, car elle permet à chaque personne de participer aux décisions importantes qui concernent la collectivité.»

(a) Est-ce que cette argumentation est correcte? \_\_\_\_\_

(b) Le sophisme qui est commis : \_\_\_\_\_

(c) Une correction possible : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_



# philocité

«Il est tout à fait juste de penser que tous les êtres humains naissent libres et égaux, puisque la Charte des Droits et Libertés le reconnaît!»

(a) Est-ce que cette argumentation est correcte? \_\_\_\_\_

(b) Le sophisme qui est commis : \_\_\_\_\_

(c) Une correction possible : \_\_\_\_\_

«Qu'est-ce que la vérité? Nous ne le saurons jamais, car 2.500 années de philosophie n'ont pu venir à bout de cette difficile question.»

(a) Est-ce que cette argumentation est correcte? \_\_\_\_\_

(b) Le sophisme qui est commis : \_\_\_\_\_

(c) Une correction possible : \_\_\_\_\_

«La justice est une chimère, une illusion, un rêve, car il y a toujours eu des inégalités entre les humains et il y en aura toujours.»

(a) Est-ce que cette argumentation est correcte? \_\_\_\_\_

(b) Le sophisme qui est commis : \_\_\_\_\_

(c) Une correction possible : \_\_\_\_\_

«Le discours mythique est inférieur au discours philosophique, car les savants ont majoritairement adopté le discours philosophique.»

(a) Est-ce que cette argumentation est correcte? \_\_\_\_\_

(b) Le sophisme qui est commis : \_\_\_\_\_

(c) Une correction possible : \_\_\_\_\_

«La philosophie est inutile, puisqu'elle n'apporte rien de nouveau dans ma vie.»

(a) Est-ce que cette argumentation est correcte? \_\_\_\_\_

(b) Le sophisme qui est commis : \_\_\_\_\_

(c) Une correction possible : \_\_\_\_\_

«Les biens matériels sont la source du bonheur, car ce qui rend heureux, c'est de posséder des objets.»

(a) Est-ce que cette argumentation est correcte? \_\_\_\_\_

(b) Le sophisme qui est commis : \_\_\_\_\_

(c) Une correction possible : \_\_\_\_\_

### Exercices : le syllogisme

#### Exercice 1

L'exercice vise à conclure de façon logiquement correcte. Ne visez donc pas la vérité des énoncés et des conclusions, mais la forme correcte du raisonnement. La conclusion ne doit pas être vraie mais validement tirée des prémisses.

1. Aucune belle maison n'est pas chère. Quelques nouvelles maisons ne sont pas chères.
2. Si Marie va à la fête, alors Paul ira aussi. Mais que se passe-t-il si Marie ne va pas à la fête ?
3. Pierre ira à la fête si et seulement si Marie y va. Que se passe-t-il si Marie ne va pas à la fête ?
4. Si Marie obtient 100% alors elle doit être la chouchoute du prof. Marie est la chouchoute du prof.
5. Si la lumière est rouge, alors elle passera ensuite au vert. Elle n'est pas rouge ?

#### Réponses

1. La conclusion est que quelques nouvelles maisons sont laides.
2. On conclurait trop vite que Paul n'ira pas ; or, en logique, c'est une faute puisque si Marie ne va pas à la fête, on ne peut rien en déduire et que c'est seulement si Paul n'y va pas qu'on peut inférer - par modus tollens - que Marie n'y va pas). Tous les A sont B n'implique aucunement que tous les B sont A.
3. Pierre n'ira pas non plus. C'est une bi-conditionnelle et non une conditionnelle.
4. On ne peut pas conclure pour autant que Marie a obtenu 100%. Il s'agirait là d'une violation du modus ponens reposant sur l'affirmation du conséquent.
5. En vertu du principe de contradiction, si  $A \Rightarrow B$ , alors si non A  $\Rightarrow$  non B.

## Exercice 2

Consigne : ces syllogismes concluent-ils en respectant les règles de la logique ?

1. Un cheval a 5 euros est rare. Ce qui est rare est cher. Donc un cheval a 5 euros est cher.

(a) Est-ce que ce syllogisme est correct? \_\_\_\_\_

(b) Si non, quelle est la conclusion valide? :

\_\_\_\_\_

2. Dieu est Dieu. Ce qui est existe. Donc Dieu existe.

(a) Est-ce que ce syllogisme est correct? \_\_\_\_\_

(b) Si non, quelle est la conclusion valide? :

\_\_\_\_\_

3. Si je fais une exception pour toi alors je serai obligé d'en faire pour tout le monde.

(a) Est-ce que ce syllogisme est correct? \_\_\_\_\_

(b) Si non, quelle est la conclusion valide? :

\_\_\_\_\_

4. Un chien doit boire beaucoup, donc mon chien Nala doit boire beaucoup.

(a) Est-ce que ce syllogisme est correct? \_\_\_\_\_

(b) Si non, quelle est la conclusion valide? :

\_\_\_\_\_

5. Un chien aboie dans la rue, donc mon chien Nala aboie dans la rue.

(a) Est-ce que ce syllogisme est correct? \_\_\_\_\_

(b) Si non, quelle est la conclusion valide? :

\_\_\_\_\_

6. Nicolas pense et parle. Les hommes pensent et parlent. Donc Nicolas est un

homme.

(a) Est-ce que ce syllogisme est correct? \_\_\_\_\_

(b) Si non, quelle est la conclusion valide? :

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

7. Tous les chats sont des mammifères. Tous les mammifères sont des animaux. Alors, tous les chats sont des animaux.

(a) Est-ce que ce syllogisme est correct? \_\_\_\_\_

(b) Si non, quelle est la conclusion valide? :

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

8. Toutes les femmes sont des femelles. Toutes les filles sont des femelles. Alors, toutes les filles sont des femmes.

(a) Est-ce que ce syllogisme est correct? \_\_\_\_\_

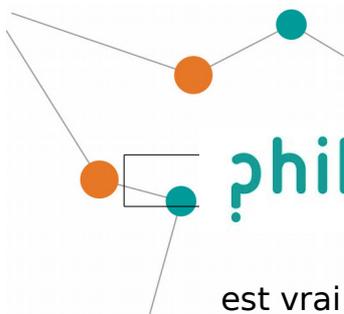
(b) Si non, quelle est la conclusion valide? :

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

### Exercice 3

Entourez la bonne réponse :

1. S'il est vrai que seuls les animaux sont des chats, alors il est aussi vrai que :
  - (a) tous les chats sont des animaux ;
  - (b) tous les animaux sont des chats ;
  - (c) ni (a) ni (b).
2. S'il est vrai que seules les choses qui respirent par les branchies sont des poissons, alors il est vrai que :
  - (a) toutes les choses qui respirent par les branchies sont des poissons ;
  - (b) tous les poissons sont des choses qui respirent par les branchies ;
  - (c) toutes les choses qui respirent sont des poissons.
3. S'il est vrai que seuls les enfants brillants sont dans cette classe, alors il



# philocité

---

est vrai que :

- (a) tous les enfants brillants sont dans cette classe ;
  - (b) seuls les enfants dans cette classe sont brillants ;
  - (c) tous les enfants dans cette classe sont brillants.
4. S'il est vrai que seuls les oiseaux sont des rouges-gorges, alors il est vrai que :
- (a) tous les oiseaux sont des rouges-gorges ;
  - (b) il n'est aucun oiseau qui ne soit un rouge-gorge ;
  - (c) tous les rouges-gorges sont des oiseaux.
5. S'il est vrai que seuls les élèves vont à l'école pour apprendre, alors il est vrai que :
- (a) tous ceux qui vont à l'école sont des élèves ;
  - (b) tous les élèves sont des gens qui vont à l'école pour apprendre ;
  - (c) les profs ne vont pas à l'école pour apprendre.

## *Deuxième section : Analyse de vidéos*

L'enjeu ici n'est pas de reconnaître les figures déjà vues, mais de voir le biais et de le dénoncer par un nom de sophisme inventif et imagé. Nous considérons que le plus important en matière de défense contre les arguments fallacieux et fautes de raisonnement est de les voir et d'en comprendre le principe actif, pas de savoir nommer ceux que la tradition a elle-même identifiés. L'énergie, autrement dit, ne doit pas être capturée par un effort de reconnaissance des figures pré-existantes, elle est plus utilement tournée vers le diagnostic de la stratégie utilisée par l'interlocuteur qui tente d'abuser de vous.

Extrait N°1 : Monty Python, Sacré Graal

(16'25'' - 20'25'')

**Les villageois** : Nous avons une sorcière, nous voulons la brûler !

**Bedevere** : Comment savez-vous que c'est une sorcière ?

**Les villageois** : Elle en a tout l'air !

**Bedevere** : Amenez-la moi.

**La suspecte** : Je ne suis pas une sorcière !

**Bedevere** : Mais vous en avez l'apparence... *(les villageois lui ont mis un carotte sur le nez, une fausse verrue et un entonnoir sur la tête).*

**La sorcière** : Ce sont eux qui m'ont habillée la sorte. Et ceci n'est pas mon nez, c'est un faux.

**Un villageois** : Bon, pour le nez, on ne dit pas. Et le chapeau. Mais c'est une sorcière.

**Bedevere** : Est-ce vous qui l'avez déguisée ?

**Les villageois** : Non, non ! ... Oui, peut-être un peu... Mais elle a une verrue.

**Bedevere** : Qu'est-ce qui vous fait penser qu'elle est une sorcière ?

**Un villageois** : Elle m'a transformée en salamandre.

**Bedevere** : Une salamandre ?

**Un villageois** : ... Je vais mieux.

**Les villageois** : On la brûle !

**Bedevere** : Du calme ! On peut savoir si elle est vraiment une sorcière.

**Un villageois** : C'est vrai ? Dites-nous comment.

**Bedevere** : Qu'est-ce qui vous fait penser qu'elle est une sorcière ?

**Bedevere** *(se retournant vers les villageois)* : En principe, que faites-vous des sorcières ?

**Les villageois** : On les brûle !

**Bedevere** : En dehors des sorcières, que brûlez-vous ?

**Les villageois** : D'autres sorcières !... Et le bois.

**Bedevere** : Donc, pourquoi les sorcières brûlent-elles ?

**Les villageois** : Parce qu'elles sont en bois !

**Bedevere** : Très bien ! Comment savoir si elle est en bois ?

**Les villageois** : En s'en servant pour en faire un pont !

**Bedevere** : Mais n'existe-t-il pas de pont en pierre ?

**Les villageois** (déconcertés) : Ah... Oui...

**Bedevere** : Est-ce que le bois coule dans l'eau ?

**Les villageois** : Non, il flotte ! Jetons-la dans la mare !

**Bedevere** : Qu'est-ce qui flotte aussi dans l'eau ?

**Les villageois** (très excités) : Le pain !... Les pommes !... Les tout petits cailloux ?... La porcelaine ? La sauce blanche ?... Une église ?... Le plomb ? Les canards !

**Bedevere** : Les canards... Exactement ! C'est irréfutable !

**Un villageois** : Donc, si elle pèse le même poids qu'un canard, elle est en bois

**Bedevere** : Et par voie de conséquence...

**Les villageois** : C'est une sorcière !

Extrait N°2 : Monty Python, La vie de Brian

**Reg (chef du Front populaire de Judée)** : Ils nous ont saignés à blanc. Ils nous ont tout pris. A nous et à nos pères ! Et aux pères de nos pères.

**Un sous-chef** : Et aux pères des pères de nos pères ! Et aux pères des pères des pères de...

**Reg** : N'insiste pas... Et que nous ont-ils donné en retour ?

**Un membre du FPJ** : L'aqueduc ?

**Reg** : Quoi ?

**Un membre du FPJ** : L'aqueduc.

**Reg** : Oh, oui, ils nous ont donné ça. C'est vrai.

**Un membre du FPJ** : Et le système sanitaire.

**Le sous-chef** : C'est vrai. Tu te rappelles comment c'était avant ?

**Reg** : L'aqueduc et le système sanitaire, mais c'est tout.

**Un membre du FPJ** : Et les routes.

**Reg** : Évidemment. Cela va sans dire, non ? Mais à part, l'aqueduc, les routes, et le système sanitaire...

**Un membre du FPJ** : L'irrigation.

**Un membre du FPJ** : La médecine.

**Un membre du FPJ** : L'éducation

**Un membre du FPJ** : L'irrigation.

**Reg** : Oui, c'est vrai.

**Un membre du FPJ :** Et le vin.

**Un autre sous-chef :** Ça nous manquera si les Romains s'en vont... Les bains publics.

**Le premier sous-chef :** La sécurité dans les rues le soir.

**Le deuxième sous-chef :** Ils maintiennent l'ordre. Ils sont les seuls à pouvoir le faire ici.

**Reg :** Mais à part le système sanitaire, la médecine, l'éducation, le vin, l'irrigation, les routes et le système de santé publique, qu'est-ce que les Romains ont fait pour nous ?

**Un membre du FPJ :** Ils nous ont apporté la paix ?

**Reg :** Oh, la paix ! La ferme.

Extrait N°3 : Interview d'Elio Di Rupo, 5/1/15, La Première

**Bertrand Heine (le journaliste) :** L'exclusion des chômeurs bénéficiant d'allocations d'insertion a commencé. Ils seront entre 30000 et 50000 au total, selon les sources. [...] C'est une décision, Elio Di Rupo, prise sous votre gouvernement [...]. Est-ce qu'aujourd'hui vous la regrettez ou vous l'assumez toujours ?

**Elio Di Rupo :** Alors, c'est une demande 100 % libérale qui a été prise lors de négociations gouvernementales avec les 6 partis, avec les présidents de partis, dont Charles Michel autour de la table. L'accord de gouvernement du 1<sup>er</sup> juillet en fait foi. C'est un compromis. C'est une mauvaise mesure. C'est une mesure d'ailleurs que je regrette et on doit trouver maintenant une solution et nous demandons au gouvernement qui n'arrête de dire : c'est une décision du gouvernement Di Rupo, du gouvernement Di Rupo, du gouvernement Di Rupo... Je dis au gouvernement actuel de Charles Michel : « Ecoutez, vous avez fait des cadeaux à d'autres, notamment dans des bonis de liquidation. Quand une entreprise ferme, on fait des cadeaux avec des milliers d'euros à M. Dupont. Madame, par exemple, Cindy qui a deux enfants, elle, elle se retrouve sans allocation et sans peut-être pouvoir nourrir ses enfants. Eh bien, chiche ! Changez, on vous demande de changer la mesure et vous aurez les voix du parti socialiste.

**BH :** Oui, vous dites que c'est une mesure 100 % libérale, mais vous l'avez

assumée quand vous étiez premier ministre au nom de la cohésion de votre gouvernement. Aujourd'hui, vous la remettez en question ?

**EDR :** Non seulement je l'assume, je la regrette, mais ce qui est insupportable, c'est que c'est une demande 100 % libérale venant de l'open VLD soutenu par le MR, pris (sic) par les présidents de partis, dont Charles Michel, et que c'est une décision qui visait à mettre, à forcer les jeunes à trouver du travail. Aujourd'hui on se rend compte que l'objectif poursuivi n'est pas atteint. On se rend compte qu'il y a énormément de jeunes avec diplômes qui ne trouvent pas d'emploi et essentiellement des femmes, et des femmes seules avec enfants qui sont touchées. Donc nous devons, par humanité, changer cette mesure et nous demandons au gouvernement de Charles Michel de changer la mesure et le gouvernement de Charles Michel aura le soutien du parti socialiste.

Extrait N°4 : Interview de Thierry Boiron, sur le site de cortecs.org

**Thierry Boiron** (DG des Laboratoires Boiron) : Ce ne sont pas les études cliniques etc. qu'il faut regarder. Ce qu'il faut regarder, c'est dans la vraie vie. Est-ce que ces médicaments là sont utiles ou pas ? Les études scientifiques sont très intéressantes pour valider, mais surtout pour des médicaments qui comportent des risques considérables et que l'on va mettre sur le marché. Nous, ça fait 200 ans qu'on est sur le marché. Ça fait 200 ans que des patients, dans plus de 80 pays dans le monde utilisent des médicaments homéopathiques. [Coupure probable au montage] Vous pensez sincèrement que des patients et des professionnels de la santé vont utiliser des médicaments inefficaces ? M'enfin [incompréhensible]... Le vrai test de l'efficacité, il n'est pas dans les dossiers, il est dans la santé. Est-ce que ces médicaments là sont utiles ou pas ?

Extrait N°5 : Interview de François Hollande, 5/1/15, France Inter

**Patrick Cohen (le journaliste)** : Est-ce que vous vous sentez responsable ? Est-ce que vous assumez la responsabilité de cet échec en matière de chômage ?

**François Hollande :** La réponse est oui. Je suis président de la république, je ne vais pas dire : c'est la faute de l'étranger, c'est la faute de la conjoncture, c'est la faute de la crise. Bien sûr que beaucoup dépend de la crise économique mondiale, beaucoup relève de choix européens et beaucoup tient à un certain nombre de données que l'on connaît bien, qui sont d'ailleurs en train d'évoluer, sur les taux d'intérêt, la valeur de l'euro ou le prix du pétrole. Mais il y a une responsabilité, celle que j'assume.

Extrait N°6 : Oscar Brenifier, La pratique philosophique

[www.youtube.com/watch?v=fTt18G5ibNg](http://www.youtube.com/watch?v=fTt18G5ibNg), 1h24'32"-1h26'12"

**Question d'un participant :** Est-ce que cette pratique-là, c'est de l'initiation à la philosophie ?

**OB :** Ça, c'est joli. Dites-moi, qu'est-ce qu'il y aurait d'autre en philosophie, sinon de l'initiation ?

**Participant :** Ben, la philosophie tout court.

**OB :** Alors, quand on s'initie à la natation, est-ce qu'on fait de la natation ? [Rires] Ça vous plaît celle-là. Alors, on fait de la natation ou non ?

**P :** Alors...

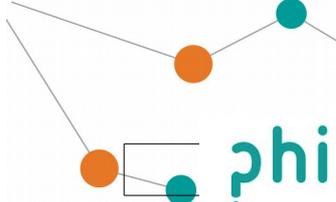
**OB :** S'initier à la natation, est-ce faire de la natation ? Oui ou non ?

**P. :** Je ne sais pas.

**OB :** Vous ne savez pas. Vous vous rendez compte ? Imaginez. Vous enseignez quelle classe ?

**P. :** CE1.

**OB :** Vous le faites, en plus. Vous vous rendez compte ? Vous enseignez aux enfants quelque chose, vous ne savez pas ce que c'est. Vous les initiez à la natation, mais si les parents vous disent : « Alors, on fait de la natation cette année ? », vous dites : « Ouh la la, j'en sais rien... ». Elle est pas belle celle-là ? C'est merveilleux. Vous allez mettre dans le cahier de correspondance : nous avons découvert que nous ne savons pas si, en allant à la piscine, les enfants font de la natation ou pas. [...] Ce matin on parlait de se réconcilier [avec] le grotesque de la pensée humaine. On a deux possibilités, soit on se fâche, on se dit : c'est insupportable, il joue sur les mots,... on dit : regardez, c'est pas



# philocité

---

merveilleux la pensée humaine ? L'absurde, le grotesque et tout ça, vvez<sup>13</sup> ?  
C'est drôle ou non ?

**P.** : Oui.

**OB** : Ça va, vous avez une autre question ? Ou non, c'est fini.

**P.** : C'est fini.

**OB** : D'accord. Autre chose ?

**P2** : On peut faire une remarque. C'est une remarque très intéressante pour moi. [Rires] Non, j'ai une remarque qui m'étonne, en fait, c'est plutôt de l'étonnement. C'est que les gens qu'on rencontre quand on fait cette pratique et qui ne la connaissent pas ont l'impression que la philosophie est une espèce de matière coupée du quotidien [quelqu'un fait un « mmmh » d'acquiescement]. Et c'est complètement quelque chose d'abstrait. Et ce genre de question ne m'étonne pas d'une certaine manière. Ça m'étonne et ça ne m'étonne pas, au sens où, hier j'ai un exemple flagrant où on partait d'une question liée au quotidien, où on problématisait un problème au quotidien et de progressivement l'acheminer vers quelque chose d'universel, qui concerne tous les hommes. Et quelqu'un disait à un moment donné que ce n'était pas de la philosophie, que c'était de la psychologie parce que la philosophie par exemple, c'est les grandes questions : quel est le sens de la vie, etc. Et à force de voir la philosophie pratiquée de manière complètement spéculative, on oublie de voir que c'est d'abord un acte et avant tout un acte. Et c'est ça que je constate de plus en plus, c'est qu'on a complètement évacué l'acte de philosopher au profit d'une matière abstraite qui est coupée complètement de la réalité.

**OB**, au précédent : Ça vous parle ce qu'il dit ?

**P1** : Ah, ça m'aide beaucoup.

Extrait N°7, Jacques-Alain Benisti, Député UMP, 23 juin 2011, LCP

« Moi je pense que ma position, elle est simple. Quelle société veut-on donner pour nos nouvelles générations, pour les jeunes d'aujourd'hui. Bon. Est-ce qu'on veut laisser cette société, ce que le parti socialiste tend un petit peu à nous entraîner [sic], dans une société, je dirais, d'impunité, liberticide, une société du laisser aller, un petit peu. Alors on a vu, après le mariage homosexuel, bientôt l'adoption, après l'autorisation du piratage et des vols de

---

<sup>13</sup> Probablement : « Vous voyez ».

DVD, après la demande d'arrêt des contrôles de vitesse, après la dépénalisation de la prostitution, après la non-incarcération des délinquants mineurs, je dirais à la limite, à quand la dépénalisation du viol? Véritablement, ou la légalisation du viol ? ... Je pense que, à mon avis, le fait de dire qu'on veut une fois de plus en rajouter avec la dépénalisation du cannabis, justement, montre à cette jeunesse qu'elle peut tout faire, véritablement. »

### *Section III. « Le sondage tendancieux »*

Le sondage fonctionne comme principe de légitimation incontesté, donnant ainsi aux politologues spécialistes en sociologie électorale un pouvoir en réalité peu fondé scientifiquement. La notion d'« opinion publique » semble lier ainsi l'enquête par sondage au principe même de la démocratie. Recueillir l'opinion du peuple, c'est légitimer ou disqualifier ce sur quoi elle porte. Et pourtant, que de biais dans les sondages ! Il est tellement facile de manoeuvrer pour que cette opinion publique ne soit que le reflet qu'on a cherché à obtenir à travers des questions tendancieuses. Prenons un exemple réel. À la question « Êtes-vous favorable à la possibilité pour les jeunes d'avoir accès à l'apprentissage dès 14 ans et non à 16 ans ? », les gens sondés ont répondu oui à 83%, peu conscients de la réalité que recouvre cette « possibilité », à savoir notamment celle de choix de carrière précoces et donc peu pensés. Remarquez cependant comme la question incite en douce à répondre de cette façon-là par le choix du vocabulaire : le terme « possibilité » est connoté positivement : l'accès à l'apprentissage à 14 ans est présenté grâce à lui comme une piste ouvrant de nouvelles opportunités (sans en fermer d'autres).

Imaginez maintenant une autre formulation de sondage, tout aussi tendancieuse (mais où la tendance à l'avantage d'être plus perceptible) : «Êtes-vous favorable ou opposé à la possibilité pour le système scolaire de se débarrasser plus tôt d'élèves en difficulté, en les envoyant dans des filières socialement disqualifiantes de façon précoce, dès 14 ans ? ». Non, évidemment ! Ouvrir l'alternative clairement (en soulignant « favorable » ou « opposé ») est déjà une invitation à répondre davantage par la négative que dans l'énoncé ci-dessus. Le terme « se débarrasser », l'idée que c'est particulièrement de ceux qui ont des « difficultés » qu'on cherche ainsi à se débarrasser et enfin l'idée que c'est précocement, sur laquelle on insiste avec l'adverbe « dès » 14 ans font plus qu'inciter à répondre par la négative. Elles

soulignent le scandale d'une proposition qu'elle présente comme inacceptable. Il faut donc veiller aux choix des mots, des images et aux connotations qu'ils comportent. Du côté des raisonnements, on peut recourir au moins à deux stratégies : on peut recourir à des faux dilemmes qui orientent à coup sûr la réponse vers l'une des deux options – si vous n'êtes pas pour, c'est que vous êtes contre (ou l'inverse) – ce qui doit être manifestement indéfendable. Une autre option utile pour les sondages consiste à poser les mauvaises questions<sup>14</sup> (par exemple : « où se trouvent les camps de prisonniers gouvernementaux ? » ou « où Saddam Hussein a-t-il caché les armes nucléaires à sa disposition ? » présuppose manifestement l'existence de ces camps ou de ces armes et passe donc par dessus la question plus basique : « ces camps ou ces armes existent-ils ? »).

À vous, maintenant !

Choisissez un thème d'enquête et proposez une liste de questions tendancieuses, qui doivent vous permettre d'arriver où vous le souhaitez. Vous pouvez forcer le trait – ça peut être drôle – ça devrait l'être plus souvent à la lecture des sondages d'opinion... ; mais vous pouvez aussi tenter de passer en douce, sans que l'on perçoive trop directement la direction que vous souhaitez emprunter !

Soignez également l'enchaînement des questions, qui peut donner aussi l'orientation souhaitée à laquelle il faut parvenir au terme du sondage. Imaginez ensuite les résultats en termes de pourcentage – n'hésitez pas à faire une enquête sur votre entourage proche, voire dans la rue, afin de partir du terrain et de vérifier que les résultats de votre sondage correspondent bien à votre attente !

Enfin, donner un titre à votre travail de sondage qui eschamote les nuances des résultats et qui puisse être diffusé largement dans la presse.

## TEXTES UTILES

---

<sup>14</sup> Vous pouvez vous reporter à l'erreur de raisonnement type IV du texte de Ryan Dunning ci-dessous.

Brian Dunning, « Un voyage magique au pays des erreurs de raisonnements : quatre types courants d'erreurs de raisonnement analytique dont nous devons tous nous méfier », traduction V. Delille.

Le texte anglais se trouve sur Skeptoid #297 au lien suivant: <http://skeptoid.com/episodes/4297>

Aujourd'hui, nous allons arpenter un peu de terrain nouveau concernant les fondements de l'esprit critique et du raisonnement éclairé. Il y a plusieurs types définis d'erreurs analytiques communes que nous avons tous (certains, peut-être, plus que d'autres) tendance à commettre. Les erreurs de raisonnement peuvent être faites accidentellement, et certaines peuvent même être faites de façon délibérée afin d'influencer l'acceptation d'idées. Nous allons regarder attentivement le Type I, erreur du faux positif ; le Type II, erreur du faux négatif ; le Type III, erreur consistant à répondre à la mauvaise question ; et enfin le redouté Type IV, erreur consistant à poser la mauvaise question.

Au moyen d'exemples, nous allons appliquer ces erreurs à trois situations hypothétiques : chacune devrait être familière aux fans de scepticisme scientifique :

1. Dans le domaine du paranormal, une maison a été signalée comme hantée. L'hypothèse de départ (appelée aussi hypothèse nulle) est que les fantômes n'existent pas, et ce, jusqu'à ce que nous ayons des preuves qu'ils existent.
2. La théorie conspirationniste selon laquelle le gouvernement construit des camps de prisonniers dans lesquels il se débarrasse méthodiquement de millions d'honnêtes citoyens. L'hypothèse nulle est ici que des camps de la sorte n'existent pas, jusqu'à ce que nous ayons trouvé des preuves de leur existence.
3. Et, dans le domaine des médecines alternatives, l'allégation selon laquelle les vitamines peuvent guérir le cancer. L'hypothèse nulle est qu'elles ne guérissent pas le cancer, à moins que cela ne puisse être prouvé par des tests contrôlés.

Donc, commençons avec :

### *Erreur de Type I : le faux positif*

Un faux positif est une absence à reconnaître la vérité, ou, de façon plus

formelle, le rejet d'une hypothèse nulle valable —il s'avère qu'il n'y a rien à voir, mais vous concluez à l'inverse. Dans les cas où l'hypothèse nulle s'avère être belle et bien vraie, une erreur de Type 1 la rejette de façon incorrecte et conclut au profit de la véracité de la nouvelle allégation. Une erreur de Type 1 apparaît seulement lorsque la conclusion qui est faite est fautive, basée soit sur de mauvaises preuves, sur des faits mal-interprétés, sur une erreur d'analyse, ou en raison de différents facteurs.

Dans la maison hantée, les erreurs de Type 1 apparaissent quand la maison n'est, en réalité, pas hantée, mais les investigateurs concluent faussement qu'elle l'est. Ils ont pu enregistrer un son inexplicable et l'ont faussement considéré comme la preuve de la présence d'un fantôme. Ils peuvent encore collecter des témoignages et considérer à nouveau de façon erronée que cela constitue des preuves. Ou encore ils ont une drôle d'impression et rejette de façon erronée toute autre cause possible à cela.

Le conspirationniste commet une erreur de type 1 lorsque le gouvernement, en réalité, ne construit pas de camps pour exterminer des citoyens, mais, tombant sur quelque chose qui lui fait rejeter l'hypothèse nulle, il conclut que c'est malgré tout réel. Peut-être voit-il des voitures banalisées garées devant une propriété grillagée qui n'a pas d'autre usage apparent, et considère de façon erronée que c'est là une preuve ambiguë ; ou peut-être regarde-t-il beaucoup de vidéos sur youtube et décide qu'il est impossible, vu le nombre d'autres conspirationnistes, qu'ils aient tous tort.

Enfin, celui qui met ses espoirs dans la médecine alternative commet une erreur de Type 1 quand il conclut que les vitamines traitent efficacement un cancer qu'elles ne traitent pas. Peut-être entend-il des anecdotes ou des témoignages, peut-être est-il méfiant à l'égard de la science médicale et, de façon erronée, il en conclue que les médecines alternatives doivent donc, elles, fonctionner. Quel que soit le cheminement de sa pensée, conclure, de façon honnête, que l'hypothèse nulle a été démontrée fautive lorsqu'elle ne l'est pas est une erreur classique de Type 1.

### *Erreur de Type 2 : faux négatif*

Les cyniques sont ceux qui commettent le plus souvent l'erreur de type II : l'acceptation de l'hypothèse nulle quand il s'avère qu'elle est finalement fautive — il se trouve qu'il y a bien quelque chose, mais vous concluez qu'il n'y a rien.

S'il s'avère que vous avez des pouvoirs psychiques mais que je suis convaincu du contraire, je commets une erreur de Type 2. Les villageois du garçon qui criait au loup ont commis une erreur de Type II lorsqu'ils ont ignoré sa mise en garde, pensant qu'elle était fautive, et ont abandonné leurs moutons au loup. Le protohumain qui entend un bruissement dans l'herbe et en déduit que c'est seulement le vent commet une erreur de Type II lorsque la panthère surgit et l'avale.

Peut-être que, quelque part, il y a une maison qui est réellement hantée, et il se pourrait même que les chasseurs de fantômes télévisés la trouve. Si je ris de leur programme idiot et rejette le fantôme, je commets une erreur de Type II. S'il vient à transpirer que le gouvernement met en place des plans pour exterminer des millions de citoyens dans des camps de prisonniers, alors tous ceux qui ne se sont pas particulièrement sentis concernés (moi y compris) ont fait une erreur de Type II. Le rejet infondé de doses massives de vitamines serait aussi une erreur de Type II s'il s'avérait que cela soigne réellement le cancer, ou quelle qu'ait pu être l'hypothèse.

Les erreurs de Type I et II ne se limitent pas à nos croyances dans une pseudoscience quelconque ; elles sont encore plus applicables dans la vie de tous les jours, dans les décisions professionnelles ou dans la recherche. Si j'ai un paquet de T-shirt skeptoïd<sup>15</sup> imprimés pour être vendus lors d'une conférence, je fais une erreur de type I en pensant que les gens vont acheter et qu'il s'avère que personne ne le fait. Le vendeur fait une erreur de type II quand il décide que les clients ne vont probablement pas acheter aujourd'hui et ferme boutique, alors qu'en fait, un type avait le chéquier à la main.

Les erreurs de Type I comme de Type II peuvent être subtiles et complexes, mais dans la pratique, les erreurs de Type I peuvent être vues comme un excès d'idéalisme, acceptant trop d'idées nouvelles, et l'erreur de Type II comme un excès de cynisme, rejetant trop d'idées nouvelles.

Avant de parler des erreurs de Type III et IV, notons que celles-ci ne sont pas universellement acceptées. Les Type I et II sont standard depuis presque un siècle, mais diverses personnes ont étendu la série dans des directions multiples depuis, il n'y a donc pas de réelle convention définissant les types III et IV. Cependant, les définitions que je vais donner sont probablement les plus communes, et elles fonctionnent très bien dans l'optique de l'analyse sceptique.

---

15 Nom de l'émission de web-radio de Brian Dunning

## *Erreur de Type III : répondre à la mauvaise question*

Les Types III et IV sont un peu plus compliqués, mais tout aussi communs qu'importants à comprendre. Une erreur de Type III, c'est lorsque vous répondez à la mauvaise question. Cela arrive généralement lorsque vous fondez une déduction sur une prémisse erronée ou non-prouvée, et qu'ainsi vous sautez une étape et résolvez un problème qui n'est finalement pas la question dont on s'occupe.

Les chasseurs de fantômes dans la maison hantée font une erreur de Type III quand, partant du principe que les fantômes font un point froid dans la pièce, ils se mettent à arpenter la maison hantée avec toutes sortes de thermomètres dernier cri et collectent des mesures détaillées de température partout dans le bâtiment. C'est super, ils ont fait du bon travail, et joliment documenté le tout, et ils ont fait un relevé correct des températures. Malgré tout, c'est une erreur de type III, parce que la question des températures n'a pas encore été prouvée pertinente, puisqu'il n'a jamais été établi que les fantômes affectaient la température.

Les conspirationnistes commettent une erreur de Type III quand ils publient une liste détaillée de tous les emplacements qu'ils ont identifiés comme étant des camps de prisonniers gouvernementaux. La question n'est pas encore « Où sont les camps? » parce qu'en répondant de façon convaincante à cette question, ils ont sauté la question « des camps de cette sorte existent-ils? » tout court. Vous pouvez produire des listes à longueur de journée, mais jusqu'à ce que vous prouviez que chacun des items sur la liste est réellement ce que vous clamez qu'il est, la liste n'a aucune valeur.

Le vendeur de vitamines commet une erreur de Type III chaque fois qu'il répond à la question d'un client concernant la meilleure vitamine à prendre pour traiter ou prévenir le cancer. Il donnera sans aucun doute ce type de réponse et recommandera un complément alimentaire particulier, et peut-être recommandera-t-il un dosage. C'est une erreur de Type III parce qu'il ignore et fait l'impasse sur la question première, qui est : la vitamine en question traitera-t-elle ou préviendra-t-elle, tout court, le cancer particulier dont il est question.

## *Erreur de Type IV : poser la mauvaise question*

Alors que l'erreur de Type III est généralement commise de façon innocente et

avec de bonnes intentions, l'erreur de Type IV — poser la mauvaise question— est souvent le signe d'une manipulation délibérée. En sélectionnant la mauvaise question à investiguer, il est possible d'avoir un plus grand contrôle sur les résultats. Sélectionner la mauvaise question est un excellent moyen de détourner l'attention de la bonne question.

Les producteurs d'émissions télévisées de chasse aux fantômes savent qu'ils ont besoin de produire un programme qui donne des résultats positifs. Ils savent également qu'ils ne tomberont pas nez à nez avec un fantôme, que rien d'inattendu ne sera enregistré par la caméra. Donc, à la place, ils construisent leur programme en posant les mauvaises questions : « Peut-on obtenir des relevés de température et d'ondes électriques intéressants sur nos compteurs ? ». En structurant leur émission autour des mauvaises questions, ils commettent délibérément une erreur de type IV afin de produire la réponse désirée.

Les conspirationnistes de tout poil adorent l'erreur de type IV, car c'est l'un des outils les plus efficaces pour construire une argumentation plaidant la cause de phénomènes nonexistants. Si l'adepte de la théorie du complot veut nous convaincre que le gouvernement construit des camps de prisonniers pour réduire des citoyens américains en esclavage, il n'est en fait pas nécessaire de poser cette question. Au contraire, posez tout un assortiment de questions en lien avec le sujet, questions qui garantissent des réponses positives. « Existe-t-il

des exemples de corruption gouvernementale ? », « Le gouvernement a-t-il emprisonné des gens par le passé ? », « Existe-t-il des lois qui élargissent les pouvoirs gouvernementaux lors de situations exceptionnelles ? », « Y a-t-il des lopins de terre sur lesquels il n'y a pas d'activité manifeste ? ». Ces questions sont toutes de superbes erreurs de type IV pour le conspirationniste.

De façon similaire, les partisans des médecines alternatives peuvent poser des questions de type IV pour suggérer que leur principale revendication, qui est non-démontrée, est cependant vraie. « Existe-t-il des exemples de corruption dans la sphère des grands labo pharmaceutiques ? », « Existe-t-il des composants naturels qui ont des vertus thérapeutiques ? », « Les scientifiques sont-ils dépendant des subventions ? », « Les sciences médicales constituent-elles une grosse part de marché ? ». À nouveau, il est facile de répondre par l'affirmative à ces questions et cela paraît justifier l'usage de vitamines pour traiter le cancer, alors qu'en fait, aucune de ces questions ne sont pertinentes dans le cadre de ce problème.

Ainsi, nous y voilà. Quatre types d'erreurs de raisonnement, quatre cas que vous avez entendu un millier de fois et que vous entendrez un millier de plus. Écoutez quelques arguments de vente, regardez quelques documentaires sur les chaînes télé des pseudosciences, et voyez si vous arrivez à les repérer. Il y a des chances que vous le puissiez. Et, si vous pouvez vous familiariser suffisamment avec elles pour les identifier en les entendant, vous êtes avantagé quand il s'agit d'éviter de les faire vous même. Nous faisons tous ces erreurs, et mieux nous les comprendrons, mieux serons nous préparés à limiter nos erreurs telles que celles-ci.

L'éthique de la croyance, par William K. Clifford

« The Ethics of Belief », *Contemporary Review*, janvier 1987, p. 289-309.

Un armateur était sur le point de faire prendre la mer à un bateau chargé d'émigrants. Il savait que ce navire était vieux et, surtout, qu'il avait de nombreux défauts de construction. Pour ne rien arranger, le bateau avait déjà affronté plusieurs mers houleuses et maintes tempêtes et avaient souvent nécessité des réparations. Plusieurs personnes lui avaient fait remarquer qu'il était hors d'état de naviguer. Ces doutes l'inquiétèrent et le mirent mal à l'aise ; il pensa même à le faire réparer et radouber, même si cela devait lui coûter très cher. Mais avant que le navire ne prenne la mer, il réussit à chasser ces sombres pensées, se disant qu'après tout son bateau était toujours revenu à bon port après avoir effectué un grand nombre de traversées et essuyé un nombre incalculable de tempêtes, et qu'il était stupide de penser qu'il ne rentrerait pas au port une fois de plus. Il n'y avait qu'à s'en remettre à la Providence, qui ne pourrait pas manquer de protéger toutes ces familles malheureuses qui quittaient leur patrie à la recherche de jours meilleurs. Il s'efforça d'écarter de son esprit tout soupçon quant à l'honnêteté des constructeurs et des entrepreneurs, et parvint ainsi à se rassurer et à se convaincre sincèrement que son vaisseau était absolument sûr et en état de naviguer. Il assista donc à son départ le cœur léger en formulant de pieux souhaits pour le succès des exilés dans le pays lointain qui allait devenir leur patrie - et il encaissa le paiement de la compagnie d'assurances quand son bateau périt en pleine mer sans laisser de traces.

Que dire de cet armateur ? Sûrement qu'il était réellement coupable de la mort de ces personnes. Même si nous admettons qu'il croyait sincèrement à la solidité de son bateau, il reste que la sincérité de sa conviction ne peut en aucune façon le disculper, parce qu'*il n'avait pas le droit de fonder cette croyance sur les informations qu'il possédait*. Il avait acquis cette conviction non pas sur la foi d'une investigation minutieuse, mais en étouffant ses doutes. Et même s'il avait fini par en être si sûr qu'il ne pouvait penser autrement, dans la mesure où il s'est consciemment et volontairement efforcé d'en venir à cet état d'esprit, il doit être tenu pour responsable de cet accident.

Modifions un peu le cas, et supposons que le navire était en état de naviguer après coup ; qu'il fit ce voyage, et plusieurs autres par la suite, sans incident. Cela diminuera-t-il la culpabilité de son propriétaire ? Pas le moins du monde. Quand une action est engagée, elle est bonne ou mauvaise pour toujours ; le fait que le hasard en fasse varier les conséquences n'y change rien. L'homme n'aurait pas été innocent, c'est simplement qu'il ne se serait pas fait prendre. La question de savoir s'il a bien ou mal agi porte sur l'origine de sa croyance et non sur son objet ; non sur ce qu'elle était, mais sur la manière dont il l'avait acquise. Il ne s'agit pas de savoir si ce qu'il croyait était vrai ou faux, mais s'il avait le droit de le croire sur la base des informations qu'il possédait.

Il était une fois une île dont certains des habitants professaient une religion qui ne prêchait ni la doctrine du péché originel ni celle de la punition éternelle. Le bruit courut que les adeptes de cette religion s'étaient servis de moyens déloyaux pour enseigner leur doctrine aux enfants. Ils furent accusés de détourner les lois du pays pour soustraire les enfants aux soins de ceux qui en étaient les gardiens naturels et légaux ; et même de les enlever et de les tenir loin de leurs amis et de leurs familles. Un certain nombre d'hommes se regroupèrent au sein d'une association en vue d'alerter le public à ce sujet. Ils publièrent de graves accusations contre des citoyens dont la position et la réputation étaient prestigieuses et firent tout en leur pouvoir pour nuire à ceux-ci dans l'exercice de leur profession. Ils firent tellement de tapage qu'une commission fut constituée pour examiner les faits. Cependant, après que la commission eut soigneusement mené une enquête et recueilli toutes les informations disponibles, il apparut que les accusés étaient innocents. Non seulement, ils avaient été accusés sans motif suffisant, mais les preuves de leur innocence étaient si manifestes que les agitateurs auraient pu facilement s'en convaincre, s'ils avaient procédé à un examen impartial des faits. À la suite de

ces révélations, non seulement les habitants de ce pays considèrent les membres de l'association comme des personnes dont le jugement n'était pas fiable, mais il cessèrent de les compter parmi les gens honorables. En effet, même si ces hommes avaient cru sincèrement et 'en conscience' aux accusations qu'ils avaient proférées, ils n'avaient pas le droit de fonder cette croyance sur les informations qu'ils possédaient. Bien que sincères, leurs convictions n'avaient pas été acquises honnêtement, par un minutieux travail d'enquête, mais avaient été dictées par les préjugés et la passion.

Introduisons une variante dans cette histoire et supposons, toutes choses restant égales par ailleurs, qu'une investigation encore plus poussée ait pu prouver que les accusés étaient vraiment coupables ; cela changerait-il quoi que ce soit à la culpabilité des accusateurs ? Il est clair que non, car la question n'est pas de savoir si ce qu'ils croyaient étaient vrais ou faux, mais si cela était fondé sur des raisons valables. Ceux-ci pouvaient dire : 'Vous voyez bien que nous avons raison après tout ; la prochaine fois, vous nous croirez peut-être'. Et il se pourrait qu'on les crût, mais ils ne deviendraient pas pour autant des gens honorables. Car même si ces hommes n'avaient jamais été pris en faute, ils ne seraient pas innocents pour autant. Chacun d'eux, s'il prenait la peine d'examiner sa conduite en son for intérieur, s'apercevrait qu'il a acquis et entretenu une croyance alors même qu'il ne pouvait la fonder sur les informations dont il disposait, et saurait ainsi qu'il a mal agi.

Cependant, on pourrait dire que, dans chacun de ces deux exemples, ce n'est pas une croyance qui est jugée mauvaise, mais l'action qui en découle. (...) (mais) il n'est pas possible de séparer ainsi les croyances et les actions qu'elles inspirent, de sorte que l'on puisse condamner les unes sans condamner les autres. Aucun homme qui entretient - ou même qui souhaite entretenir - une ferme croyance sur une question donnée ne peut mener une enquête avec la même impartialité et la même minutie que s'il était réellement dans le doute et n'avait aucune idée préconçue ; si bien que l'existence même d'une croyance qui n'est pas fondée sur une enquête appropriée rend un homme inapte à accomplir ce devoir indispensable.

Si une croyance ne se traduit pas immédiatement dans des actions, elle est emmagasinée dans notre cerveau, d'où elle influence nos idées futures. Elle s'ajoute à la masse des croyances qui forment le lien entre nos sensations et nos actions à chaque instant de notre vie et qui sont si bien organisées et imbriquées les unes dans les autres qu'aucune d'entre elles ne peut être consi-

dérées isolément, chaque nouvelle croyance venant modifier l'ensemble de la structure. Aucune croyance, quelque fragmentaire et futile qu'elle puisse paraître, n'est jamais vraiment insignifiante ; elle nous prépare à accueillir d'autres informations du même ordre, renforce celles, déjà emmagasinées en nous, qui lui ressemblent, et affaiblit les autres croyances. Ainsi, peu à peu, se crée subrepticement un enchaînement dans nos pensées les plus intimes, qui peut à tout moment déboucher au grand jour sur la forme d'une action et laisse une marque indélébile sur notre personnalité.

De plus, aucune croyance ne constitue une affaire privée qui ne concerne que nous-mêmes. Nos vies sont influencées par la représentation générale des événements que la société a forgée à des fins sociales. Nos paroles, nos expressions, de même que nos formes, mécanismes et modes de pensée, constituent un bien public, façonné et perfectionné d'âge en âge, un héritage transmis de génération en génération comme un trésor précieux et un legs sacré, que nous devons à notre tour léguer à nos descendants, non pas en le laissant inchangé, mais en l'enrichissant et en le purifiant, y imprimant clairement la marque de notre propre contribution. C'est un terrible privilège et une écrasante responsabilité que de pouvoir ainsi contribuer à créer le monde que nous léguerons à la postérité.

Or, ce devoir impérieux envers l'humanité ne concerne pas que les dirigeants, les chefs d'Etat, les philosophes ou les poètes. N'importe quel paysan qui prononce laborieusement quelques phrases au cabaret du village peut contribuer à éliminer ou à conserver les funestes superstitions qui pèsent sur ses semblables. L'épouse surmenée d'un artisan peut transmettre à ses enfants ses croyances qui raffermiront la société ou qui la détruiront. Qu'on soit simple d'esprit ou de modeste condition, rien ne peut nous délivrer de cette obligation universelle de remettre en question toutes nos croyances.

## BIBLIOGRAPHIE

### *Approche critique et défensive : les sophismes et fautes de raisonnement - les essentiels :*

Norman Baillargeon, *Manuel d'auto-défense intellectuelle*, Québec, Lux, 2006.

Laurence Bouquiaux et Bruno Leclercq, *Logique formelle et argumentation*, Bruxelles, De Boeck, nouvelle édition 2015.

Patrick Champagne, *Faire l'opinion. Le nouveau jeu politique*, Paris, édition de Minuit, « Le sens commun », 1990. En voici un compte-rendu : [http://www.lecture.org/revues\\_livres/actes\\_lectures/AL/AL33/AL33LU4.pdf](http://www.lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL33/AL33LU4.pdf)

Michael Picard, *Ceci n'est pas un livre. Casse-tête philosophiques et jeux d'esprit*, Marabout, 2012. Nous recommandons particulièrement la quatrième partie « Logique et infini », p. 124-167.

Arthur Schopenhauer, *L'art d'avoir toujours raison*, trad. D. Miermont, Mille et une nuit. Que l'on trouve en pdf en ligne à l'adresse suivante : <http://inventin.lautre.net/livres/Schopenhauer-L-art-d-avoir-toujours-raison.pdf>

Jamie Whyte, *Crimes contre la logique. Comment ne pas être dupe des beaux-parleurs*, trad. C. Rimoldy, Paris, Les Belles Lettres, 2005.

### *Pour aller plus loin*

Olivier Houdé, *Le raisonnement*, Paris, P.U.F, « Que sais-je ? », 2014.

Daniel Kahneman, *Système 1, Système 2. Les deux vitesses de la pensée*, trad. R. Clarinard, Paris, Flammarion, 2012.

### *Pour travailler l'argumentation*

Philippe Breton, *Convaincre sans manipuler. Apprendre à argumenter*, Paris, La Découverte/Poche, 2015<sup>2</sup>.

Michel Meyer, *Qu'est-ce que l'argumentation ?*, Paris, Vrin, « Chemins philosophiques », 2005.

Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, *Traité de l'argumentation*, Bruxelles, édition de l'université de Bruxelles, 2008.